

L'ITINÉRAIRE 20 ans

3\$ Volume XXI, n° 12
Montréal, 15 juin 2014
www.itineraire.ca

MICHEL
RIVARD
parle

DOSSIER IDENTITÉ Qui sommes-nous?

IANIK MARCIL HÉLÈNE RIOUX ZOOM: DANIEL GRADY FEU VERT: MARCEL SABOURIN





**LONGUE VIE
À L'ITINÉRAIRE!**

csn.qc.ca
facebook.com/lacsn
twitter.com/lacsn
vimeo.com/lacsn

ZOOM

Daniel Grady

Camelot N°: 77 | Âge: 50 ans

Points de vente: angle Saint-Laurent / des Pins
et Mansfield / de La Gauchetière

Daniel Grady est né sur la réserve mohawk d'Akwesasne, située à cheval sur la Montérégie, l'Ontario et l'État de New York. Sa mère lavait de la vaisselle et son père, qui buvait, travaillait pour la compagnie de chemins de fer Canadien National. La petite famille a déménagé à Dorval, où Daniel s'est lié d'amitié avec de jeunes délinquants qui l'ont mené sur le mauvais chemin.

Le jeune Daniel a commencé à consommer toutes sortes de drogues à l'âge de 13 ans. Puis, les nombreux délits qu'il a accomplis avec ses copains l'ont mené au Centre de Jeunesse Shawbridge, où il est resté deux ans. À sa sortie, il s'est installé dans une maison d'accueil, puis est retourné chez ses parents.

La stabilité fut de courte durée. Un an et demi, un cours en soudure et quelques mois de travail plus tard, Daniel s'est retrouvé en prison. À sa sortie, on lui a imposé un traitement aux électrochocs pour soigner son anxiété. *«Je me suis senti mieux après, témoigne le camelot. Mais ça a affecté ma mémoire et je ne me souviens plus pourquoi je suis allé en prison.»*

Pendant 10 ans, Daniel a habité dans deux maisons d'accueil, où il a alterné entre la sobriété et les excès d'alcool et de stupéfiants. Son anxiété et la vie difficile qu'il menait dans les centres l'ont empêché de travailler. Après une tentative de réhabilitation qui a duré deux ans, il a commencé à vendre le magazine *L'itinéraire* à l'âge de 41 ans. C'était en avril 2005. Peu après ses débuts, il a emménagé dans son premier appartement. *«C'était la première fois que j'achetais ma propre nourriture!»* dit-il, souriant.

Aujourd'hui, Daniel est sobre de toute drogue depuis presque six ans et boit moins. Il s'estime chanceux d'être toujours en vie. *«J'ai frôlé la mort quelques fois. Je suis toujours là, c'est bon pour quelqu'un de mon âge!»* ■

TEXTE: CATHERINE MORASSE
PHOTO: GOPESA PAQUETTE



NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

L'itinéraire a pour mission de combattre la pauvreté et l'exclusion par le travail et une place en société. Notre organisme soutient et fait travailler quelque 200 personnes par semaine. Le magazine est donc une entreprise d'économie sociale qui s'autofinance. Mais son volet services sociaux comprend différents programmes pour offrir de l'aide psychosociale, du soutien alimentaire et en logement ou encore des services adaptés aux jeunes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans les programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. *L'itinéraire*, c'est aussi plus de 2 000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

PARTENAIRES MAJEURS

Canada

Québec

Ville-Marie
Montréal

QUÉBECOR

[intact]

TELUS

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Shawn Bourdages, coordonnateur au développement social par courriel à shawn.bourdages@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

Canada

ISSN-1481-3572
n° de charité : 13648 4219 RR0001

PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS

L'ŒUVRE
LÉGER

Fondation du
Grand Montréal

stm

Desjardins
Caisse populaire
du Mont-Royal

viacapitale
DU MONT-ROYAL

FONDATION
MARCELLE ET JEAN GUYOT

Great-West

London
Life

Canada-Vie

50
Tim Hortons
DEPUIS 1964

FONDATION ANDRÉ GAUTHIER

Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

FONDATION
LE GÉNÉRAL BOURGESS

LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Convention de la poste publication No 40910015,
N° d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire *L'itinéraire*
2103, Sainte-Catherine Est,
Montréal (Québec) H2K 2H9

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE

insp
International
Network of
Street Papers

AMECC
ASSOCIATION DES MÉDIAS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

FSC
www.fsc.org

MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C011825

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

QUÉBECOR

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE:

Éditeur: Serge Lareault
Rédacteur en chef: Sylvain-Claude Filion
Chef de pupitre Actualités: Marie-Lise Rousseau
Chef de pupitre Développement social: Gopesa Paquette
Infographe: Louis-Philippe Pouliot
Stagiaires à la rédaction: Anne Frédérique Hébert-Dolbec, Christophe Perron-Martel
Collaborateurs: Simon Cordeau, Éric Godin, Ianik Marcil, Catherine Morasse et Pierre Saint-Amour
Adjoints à la rédaction: Caroline Velleca, Héléne Filion, Lorraine Pépin et Marie Brion
Photo de la une: Raphaël Ouellet
Révision des épreuves: Michèle Deteix, Lucie Laporte et Sabine Schir
Design et infographie du site Internet: Vortex solution

CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES

Renée Larivière:
514 461-7119 | renee.lariviere18@gmail.com
Josée Poirier:
514 273-5002 | josee.poirier@itineraire.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Stephan Morency
Vice-président: Gabriel Bissonnette
Trésorier: Yvon Brousseau
Secrétaire: Serge Lareault
Conseillers: Jean-Paul Lebel, Philippe Allard et Martin Gauthier

L'ADMINISTRATION

Directeur général: Serge Lareault
Conseillère au financement et aux partenariats: Elisabeth Julien-Rochelleau
Conseiller au développement social: Philippe Boisvert
Coordonnatrice de l'administration et des ressources humaines: Duffay Romano
Adjoint aux communications et relations de presse: Dorian Keller

ÉQUIPE DE SOUTIEN AUX CAMELOTS

Coordonnateur au développement social: Shawn Bourdages
Agent d'accueil et de formation: Pierre Tougas
Agent de soutien communautaire: Geneviève Labelle
Agent de soutien milieu de vie: Christian Torres
Agent de soutien à la distribution: Yvon Massicotte

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA ACCÈS INC. | 514 848-7000
DIRECTEUR GÉNÉRAL: Robert Renaud
CHEF DES COMMUNICATIONS GRAPHIQUES: Diane Gignac
COORDONNATRICE DE PRODUCTION: Édith Surprenant
IMPRIMEUR: Transcontinental

ABONNEZ-VOUS !
au WWW.ITINERAIRE.CA ou par
téléphone au **514 597-0238** poste **231**

MARIE-LISE ROUSSEAU

Honorée aux Grands Prix Mosaïque

Après la bourse Arthur-Prévost, décernée par la Fédération professionnelle des journalistes (FPJQ) en novembre dernier, et un 2^e prix catégorie Reportage décerné par l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) il y a quelques semaines, Marie-Lise Rousseau, chef de pupitre actualités à *L'itinéraire*, est honorée une fois de plus pour l'excellence de son travail.

Le 28 mai dernier, elle a remporté le Lys de la diversité dans la catégorie presse écrite, lors de la remise des Grand Prix Mosaïque, qui avait lieu au Théâtre Outremont.



Publié en mai 2013 dans *L'itinéraire*, son texte lauréat, «Une hydre à plusieurs têtes», expose la différence entre l'égalité juridique dont bénéficient les homosexuels au Québec depuis qu'en 2005, ils ont été autorisés à se marier, et l'égalité sociale qu'ils n'ont

pas encore atteinte. La preuve en est, selon l'auteure, que dans les cours des écoles secondaires, «crisse de fif» et autres «grosse tapette» sont encore des insultes trop souvent entendues.

En recevant son prix, Marie-Lise Rousseau a aussi insisté sur le fait qu'en voulant être la voix des sans-voix, *L'itinéraire* est, selon elle, le média qui met le plus en avant le concept de la diversité. «Quel que soit le sujet que l'on aborde, en conférence de rédaction, on se pose toujours la question de comment le traiter pour que toute la diversité de la société soit incarnée.»



SOMMAIRE

Volume XXI, n° 12

15 juin 2014

ACTUALITÉS

- 7 ÉDITORIAL
- 8 ROND-POINT
- 11 IANIK MARCIL
- 12 RENCONTRE **MICHEL RIVARD**
- 15 PISTE
- 16 DOSSIER IDENTIFIÉ **QUI SOMMES-NOUS?**

25 LE CŒUR DE L'ITINÉRAIRE

- 26 Le Cœur
- 28 Les mots des camelots
- 35 Info RAPSIM

37 PANORAMA

- 38 **HÉLÈNE RIOUX**
L'amour des mots
- 41 VIVRE
- 43 LIVRES
- 44 DÉTENTE
- 46 FEU VERT À **MARCEL SABOURIN**

Ce magazine coûte

3\$

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES
50% DU PRIX DE VENTE DU MAGAZINE LEUR REVIENT

ÉCRIVEZ-NOUS !
à [COURRIER@ITINERAIRE.CA](mailto:Courrier@itineraire.ca)
Des lettres courtes et signées, svp!

La Rédaction se réserve le droit d'écourter certains commentaires.

Le bal des finissants: une soirée dont on veut se souvenir

La fin des études secondaires annonce un événement important pour les jeunes: le bal des finissants!

Cette soirée à marquer d'une pierre blanche promet d'être mémorable, à condition de ne pas boire de façon excessive et de ne pas agir de façon imprudente.

Karen Lemay se rappelle peu de la soirée du 12 juin 2009.

Après avoir pris quelques verres, elle a pris place à l'arrière d'une voiture avec d'autres amis. La conductrice, l'une de ses meilleures amies, a commis une erreur qui aurait pu leur être fatale: elle a omis un arrêt en traversant une intersection. Une voiture qui roulait à 120 km/h les a percutés de plein fouet. Si elle avait fait des plans pour l'été, ils se sont envolés ce soir-là, car elle a plutôt passé deux mois à l'hôpital.

Consommer une trop grande quantité d'alcool est dangereux, prendre le volant dans ces conditions est criminel. En plus de mettre votre propre vie en danger, vous devenez dangereux pour les autres. Ne soyez pas gêné d'empêcher un ami de prendre le volant en état d'ébriété, il vous remerciera lorsque les effets de l'alcool se seront dissipés. Mieux vaut être prudent et rester vivant!



123FR.COM/FRANCK BOSTON

Les conseils du pro

- **Connaître ses limites.** Devant l'alcool, nous ne sommes pas tous égaux. Ne vous fiez surtout pas à ce que consomment vos amis, votre amoureux ou toute autre personne pour fixer vos propres limites de consommation.
- **Un conducteur responsable.** Attention, même si vous avez l'impression d'être en pleine possession de vos moyens, ne vous y fiez pas. Le conducteur responsable sait que l'autoévaluation faite par quelqu'un qui a pris un verre de trop n'est pas objective!
- **Une boisson énergisante?** Vous êtes peut-être tenté de mélanger l'alcool à une boisson énergisante pour pouvoir tenir le coup jusqu'aux petites heures du matin. Une étude a démontré que ce comportement double les risques d'avoir un accident, de se blesser ou d'être victime d'une agression sexuelle. Buvez plutôt un bon verre d'eau entre chaque verre d'alcool, ça vous permettra de rester en forme plus longtemps!
- **Séance de calage.** Si un groupe de jeunes organise une séance de calage pendant la soirée, exprimez votre désapprobation et quittez les lieux avec vos amis. L'attrait sera beaucoup moins grand pour les « caleurs » si leur public s'en va.
- **En cas d'intoxication.** Appelez le centre antipoison (1 800 463 5060) ou, si l'incident survient pendant ses heures d'ouverture, le CLSC le plus près. En attendant l'arrivée des secours, ne laissez surtout pas la personne seule!

Prendre un p'tit coup... Quiz utile et agréable.

Le temps est venu de quitter la fête. Comment savoir si vous êtes en état de conduire?

- a) Votre dernière consommation remonte à plusieurs heures.
- b) Les blagues de tout le monde provoquent chez vous un rire hystérique.
- c) Vous avez les yeux tellement injectés de sang que vous décrocheriez facilement un rôle pour la prochaine saison de *The Walking Dead*.

Votre amie a bu plusieurs consommations et veut prendre sa voiture. Que devriez-vous faire?

- a) Appeler un taxi pour elle.
- b) La raccompagner vous-même, car vous n'avez pas bu tant que ça.
- c) Penser que ça fera une bonne histoire à vous raconter demain alors que vous la regardez partir en zigzaguant.

Vous êtes l'hôte de l'après-bal et des invités en état d'ébriété sont sur le point de partir. Que faire?

- a) Offrir votre sous-sol pour la nuit.
- b) Les laisser dormir sur votre perron en leur faisant promettre qu'ils seront partis au réveil de vos parents.
- c) Mettre tout le monde à la porte avant qu'ils ne soient malades sur le tapis du salon.

Rassemblement et identité

Une image forte a récemment fait le tour des réseaux sociaux : l'artiste de rue Paulo Ito a peint une murale sur laquelle on voit un garçonnet assis à table avec, dans son assiette, un ballon de foot. Une image percutante, à l'heure où le Brésil tente de cacher sa pauvreté endémique derrière les fastes de la Coupe du Monde de soccer.



SYLVAIN-CLAUDE FILION | sylvain-claude.filion@itineraire.ca

N'en déplaie aux aficionados du ballon rond, la Coupe du Monde de la FIFA, qui vient de débiter à São Paulo et dans ses banlieues, constitue un beau gâchis social. Pour accueillir les 32 équipes qui se disputent le prestigieux titre, le Brésil a dépensé un rondet 15 milliards \$, qui aurait pu être investi en éducation et en santé où les besoins sont criants, clament plusieurs observateurs.

Pour rénover les installations existantes ou construire de nouveaux stades, on a rasé des favelas entières; des centaines de travailleurs forcés de déménager à deux heures de train de leur lieu de travail ont perdu leur emploi. Au mépris des lois brésiliennes, les avis d'éviction leur donnaient entre un et sept jours pour quitter leur résidence. À ceux qui on résisté, on a coupé l'eau et l'électricité. Au final, ce sont 250 000 Brésiliens qui ont été évacués en prévision du Mundial et des Jeux de Rio de Janeiro qui auront lieu en 2016.

Et l'inflation est galopante chez les Brésiliens. Dans le quartier du stade Itaquerão de São Paulo, les loyers ont plus que doublé, passant à 475\$ alors que le salaire minimum est resté à 355\$ par mois. Tous ces jeux pour faire rêver le peuple? Doutons-en. Pour as-

sister à un match, le prix des sièges oscille entre 100 et 1035\$ canadiens. Les Brésiliens, en grande majorité, vont surtout regarder les matches à la télé.

Le plus récent sondage, en février dernier, indiquait que seulement 48 % de la population était encore en faveur de la tenue de l'événement. Depuis plus d'un an, la contestation tourne régulièrement à la violence. Pour ajouter

à cette samba du fric, les budgets de sécurité sont à la hausse et des manifestants s'exposent à jusqu'à 30 ans de prison en cas de saccage.

Où est la place de la démocratie dans ces manifestations sportives aux proportions monstrueuses, suscitées par la lubie des retombées économiques, qui sont plutôt en train de devenir des révélateurs des inégalités sociales?

Certes, le sport est un élément rassembleur comme pas un. On l'a vu ce printemps, alors que le Canadien de Montréal a déclenché une fièvre qui a fait l'unanimité chez les Montréalais et les Québécois, toutes allégeances politiques, couleurs et origines confondues.

Depuis quelques années, les célébrations de la fête nationale sont bon enfant. On est loin du demi-million de nationalistes qui envahissait le mont Royal au milieu des années 70 ou des déferlements émotifs qui ont suivi le rejet de l'accord du lac Meech. Un sondage CROP-La Presse, publié le 2 juin, indique que deux jeunes de 18-24 ans sur trois considèrent que le débat sur l'avenir du Québec est «dépassé». Il y a lieu de se demander, en 2014, comment définir ce que représente le fait d'être Québécois.

À l'occasion de la Saint-Jean, nous avons tenté de cerner ce qu'est l'identité québécoise. J'ai confié à nos deux jeunes chefs de pupitre la mission de définir l'angle du dossier que nous vous proposons dans ce numéro, en les mettant au défi d'aborder la question d'une façon différente, et surtout, inspirante. Cette enquête, à laquelle participent les commentateurs politiques Lise Ravary et Vincent Marissal, ne contient aucune mention des mots «charte», «voile» et «ostentatoire».

Oublions les débats acrimonieux des derniers mois. Voici plutôt un dossier que nous voulons rassembleur, pour contribuer à une nécessaire réflexion. ■

Notre enquête, à laquelle participent les commentateurs politiques Lise Ravary et Vincent Marissal, ne contient aucune mention des mots «charte», «voile» et «ostentatoire».

Vous avez fait une déclaration sur les 20 ans de *L'itinéraire* à l'Assemblée nationale, pourquoi avoir choisi notre cause?

La question ne se posait même pas. *L'itinéraire* est une initiative qui parle du problème réel de l'itinérance et de ce qu'il faut faire pour s'en sortir. Je pourrais parler de choses qui se passent dans ma circonscription, mais le fait qu'il y ait ce 20^e anniversaire nécessitait qu'on en parle à l'Assemblée nationale, surtout à un moment où on vit l'inquiétude à savoir si la Politique en itinérance [rendue publique en février dernier par le Parti Québécois] va être reprise par le gouvernement libéral.

Pourquoi est-ce important que le gouvernement s'occupe de l'itinérance?

C'est incontournable. C'est un phénomène très divers, difficile, en croissance, et sur lequel la société québécoise a été lente à reconnaître qu'il faut appliquer une solution multiforme. Finalement on l'a fait avec la Politique menée par Véronique Hivon, dont j'ai participé au processus. Unanimement, on avait pris une résolution, on avait dégagé des budgets et là, à cause d'une élection, on ne sait plus si ce sera mis en application. Investir des sommes dans la lutte contre l'itinérance, c'est augmenter la richesse du Québec, à commencer par celle personnelle des individus qui sortent de la rue.

3

En cette période de fête nationale, quel message voudriez-vous passer à nos lecteurs?

Une de nos valeurs forte en tant que Québécois est la solidarité. On s'occupe de notre monde. Et la solidarité doit se faire envers nos citoyens les plus fragiles. Bien s'occuper de l'itinérance est un pas de plus en avant pour bien réaliser le projet national du Québec.

QUESTIONS À Jean-François Lisée

Député de Rosemont et porte-parole de l'opposition officielle en matière de services sociaux.

PAR MARIE-LISE ROUSSEAU



Diogène souffle 25 bougies



L'organisme offre des services de soutien et d'accompagnement aux personnes vivant avec un trouble en santé mentale associé à la judiciarisation ou à l'itinérance. (MLR)

RAPPORT ANNUEL DU SPVM Un seul côté de la médaille

Des voix publiques se sont élevées contre le rapport annuel du SPVM rendu public en mai dernier. Alors que le rapport vante l'ouverture, le dialogue et la transparence, rien ne mentionne les incidents survenus en 2013, les enjeux entourant le profilage social, racial et politique et les difficultés du SPVM à intervenir auprès des populations marginalisées. Selon les auteurs d'une lettre ouverte, ce rapport témoigne d'une incapacité du SPVM à réfléchir sur ses pratiques, ce qui est inquiétant dans une société démocratique. (MLR)



PHOTO: ÉCOLE PRIMAIRE MOUNTAINVIEW/DARLENE W. MILLER, DIRECTRICE



Premier Ruban Mauve à une école primaire

Le prix du Ruban Mauve de la Fondation Jasmin Roy a été remis à l'école primaire Mountainview à Deux-Montagnes pour ses initiatives de lutte contre l'homophobie. (MLR)

À GO, ON BURINE!

Un cycliste montréalais sur deux a été victime de vol de vélo. Voilà pourquoi les Montréalais sont invités à buriner leur bécane. Le propriétaire pourra alors se faire restituer son vélo en cas de vol. Par ailleurs, tout vol de vélo peut être déclaré en ligne sur le site du SPVM. (CPM)



123FR.COM/RIOBLANCO, DMITRY SHIRONOSOV, RUTH BLACK

PHOTO: REUTERS/CHRIS WATTIE

GODIN DANS LA RUE



La citation

«La manifestation la plus évidente des problèmes de droits de la personne au Canada, ce sont les conditions socioéconomiques désolantes des peuples autochtones dans un pays hautement développé.»



JAMES ANAYA,
rapporteur spécial des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, dans un rapport publié en mai.

Papas en manque d'oxygène

Ils sont moins visibles, mais les pères aussi vivent des difficultés. En ce mois de la fête des Pères comme à tout moment de l'année, le réseau Maisons Oxygène est une des rares ressources présente pour eux. Établi dans six régions du Québec, le réseau permet aux papas de bénéficier d'un moment d'accalmie en présence de leurs enfants. On les écoute sans les juger dans un environnement sécuritaire et reconnu. Le but? Que le père retombe sur ses pieds et retrouve son chemin vers l'autonomie. (CPM) maisonoxygene.com



ROND-POINT INTERNATIONAL

PUERTO RICO | Impasse

C'est sous fond de récession que l'île de Puerto Rico a vu sa note de crédit baisser tout près du défaut de paiement par les agences de notation Standard & Poor's et Moody's. Les syndicats montent déjà au front pour s'opposer aux réductions des dépenses gouvernementales qui en résultent. Selon plusieurs experts, la croissance est en panne à cause du système économique défilant. Les habitants sont utilisés comme main-d'œuvre bon marché par les compagnies étrangères, mais le chômage reste élevé et la pauvreté importante. (IPS)



PHOTO: REUTERS/ANA MARTINEZ

RUSSIE | Potentiel exode

Un récent sondage mené en Russie montre que des sanctions à la suite de l'annexion de la Crimée par Vladimir Poutine effraient. Le quart des répondants, surtout des jeunes, songent à quitter la fédération. Avec une population vieillissante et une économie anémique, le pays pourrait en souffrir. Surtout si cette jeunesse ne revient pas au pays après son émigration. Les politiciens affirment prendre la menace au sérieux, mais n'agissent pas pour instaurer un climat accueillant. Depuis son retour au pouvoir en 2012, le président Poutine durcit le ton envers l'opposition et censure davantage le web. (IPS)

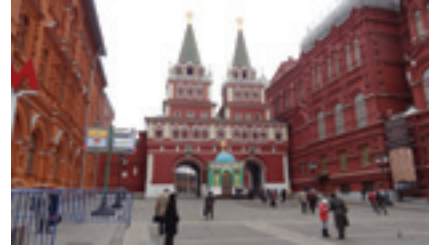


PHOTO: PAVOL STRACANSKY/IPS

AFRIQUE DU SUD | L'armée?

De récentes vagues de terreur liées aux guerres de gang pullulent à Manenberg en Afrique du Sud. Faut-il déployer l'armée pour les contrer? L'idée peut sembler appropriée en cas de graves désordres publics, mais des experts préviennent que ses effets risquent d'être mitigés. L'armée est conçue pour neutraliser des ennemis extérieurs ou de l'État, pas pour interagir avec des populations civiles. Eldred De Klerk, un consultant en analyse africaine, croit que les communautés de la région ont surtout besoin que les politiciens et les policiers interagissent avec eux de manière transparente. (The Big Issue South Africa)



PHOTO: REUTERS/MIKE HUTCHINGS

VIETNAM | Agent persistant

Les effets de l'agent orange utilisé durant la guerre du Vietnam se font toujours sentir autant du côté américain que vietnamien. Certains citoyens américains vivant toujours avec les conséquences de cet agent chimique s'organisent pour obtenir de l'assistance médicale auprès de leur gouvernement. Au Vietnam, des enfants naissent toujours avec de sérieuses malformations congénitales, mais seuls les vétérans ont droit aux soins médicaux du gouvernement. L'assistance manque à l'échelle mondiale. Le documentaire *Lighter than orange* de Matthias Leupold s'attarde à cette réalité. (Street Roots)

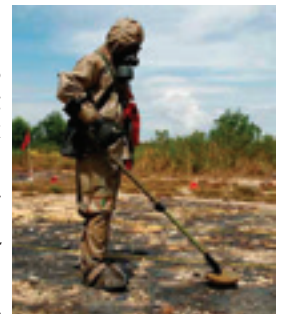


PHOTO: NGUYEN HUY KHAM

L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



International Network of Street Papers



IANIK
MARCIL

Vous êtes votre emploi

«*Qu'est-ce que tu fais dans la vie?*» Cette question banale, on nous la pose quotidiennement. Et si on y répondait : «je cultive mon potager» ou «je collectionne les timbres», on passerait pour fêlé de la cafetière. Ce qu'on fait dans la vie, c'est travailler. La nature de notre emploi nous définit fondamentalement.

IANIK MARCIL | Économiste indépendant

Avoir (ou pas) un emploi, un métier, une profession est bien évidemment fondamental dans notre vie. C'est ce qui nous permet de vivre, justement. De *gagner sa vie*, comme on dit. Pourtant, nos valeurs héritées depuis des temps immémoriaux placent au-dessus du travail des aspects beaucoup plus fondamentaux et considérés plus nobles, comme l'amour, la santé, la famille ou la spiritualité.

En réalité, la question «*Qu'est-ce que tu fais dans la vie?*» est davantage «*Qu'est-ce que tu es?*». Nous sommes notre emploi, notre métier. Les penseurs de la société et de l'économie considèrent depuis un bon moment que le travail est l'une des composantes essentielles de notre identité personnelle, au même titre que notre langue, notre origine ethnique ou notre appartenance religieuse (entre autres).

N'en déplaise à nombreux de mes confrères économistes, travailler n'est pas une activité économique comme les autres, désincarnée de la réalité psychologique et sociale. «Vendre» sa force de travail n'est pas comme vendre des tomates : une partie fondamentale de ce que nous sommes entre en jeu.

Avoir un emploi ou en chercher un implique que nous sommes partie prenante de la société. D'ailleurs, les économistes appellent «population active» l'ensemble des femmes et des hommes qui, soit occupent un emploi, soit en cherchent un. Autant dire, à l'inverse, que celles et ceux qui ne sont pas dans cette

situation sont *inactifs*. Donc, exclus du cœur même de la vie sociale. Ainsi le sont les étudiants, les bénéficiaires de l'aide sociale ou les retraités.

Prenons le cas des retraités. Le mot le dit : ils sont en retrait de la société. Installés jusqu'à leur mort sur une voie d'évitement. Même chose pour les bénéficiaires de l'aide sociale : ils sont des assistés sociaux. On les assiste, sans plus. Dans les deux cas, des personnes en position passive, dont on supporte, au mieux, l'existence.

C'est dire combien perdre un emploi est tout sauf une simple statistique publiée par les agences gouvernementales. Être chômeur, c'est subir une violence économique profonde parce que cet état nous atteint au plus profond de notre identité. Soudainement, nous ne sommes plus rien, socialement. On s'accroche, souvent avec anxiété, à l'espoir de décrocher le plus rapidement possible un nouveau travail. Si la recherche s'éternise, on envisage avec angoisse l'assistance sociale.

Les responsables économiques et politiques devraient avoir tous les jours en tête cette formidable violence que constituent les pertes d'emploi. Une augmentation d'un petit 0,1 de point de pourcentage du taux de chômage, c'est près de 4 500 Québécois économiquement violentés. Des femmes et des hommes profondément heurtés dans leur identité profonde. ■

*En réalité,
la question
«Qu'est-ce que tu
fais dans la vie?»
est davantage
«Qu'est-ce
que tu es?».*

Bonjour... Mon nom est Michel Rivard et voici mon entrevue

Frisquet matin de mai. Après s'être entièrement soumis aux désirs du photographe, il choisit sur un divan, allumé et zen. Les années outragent bien peu l'homme qui goûte joliment ses 62 berges. Vigueur d'esprit, œil caustique et même tête sphérique et poilue demeurent les ingrédients de son amène persona. Auteur de joyaux et d'hymnes qui ont marqué le Québec, artiste invité au spectacle de la fête nationale ce 24 juin au lendemain d'un térébrant débat sur l'identité, Michel Rivard parle.

TEXTE: SYLVAIN-CLAUDE FILION
PHOTOS: RAPHAËL OUELLET



L'engagement pour moi, c'est l'enracinement, l'appartenance à Montréal et au Québec, mais sans pour autant écrire des chansons engagées.

Clarifions d'emblée : Michel Rivard ne cache pas ses convictions indépendantistes, mais il n'a jamais joué les porte-drapeaux. «*En entrevue, j'ai souvent corrigé des intervieweurs qui me qualifiaient de chanteur engagé. Je suis engagé dans ma vie quotidienne parce que j'ai des responsabilités, des enfants, je suis un citoyen, un artiste, mais je ne suis pas LE chanteur engagé qui est de tous les combats*», précise-t-il. Il s'agit pour lui d'un sentiment beaucoup plus personnel. «*L'engagement pour moi, c'est l'enracinement, l'appartenance à Montréal et au Québec, mais sans pour autant écrire des chansons engagées. J'ai écrit Le cœur de ma vie sur le besoin de défendre la langue, parce qu'à ce moment c'était important de le dire, et surtout de le faire, mais je me considère un chanteur québécois enraciné, pas engagé.*»

Chantre de la montréalité, Rivard a créé pour Beau Dommage, puis au fil de la dizaine d'albums solo qui ont suivi, des paroles et des musiques chargées d'une forte identité montréalaise qui nourrissent l'imaginaire collectif depuis quatre décennies. Son intérêt pour les enjeux sociaux s'est aussi régulièrement manifesté, évoquant la désertion des régions (*Schefferville, le dernier train*), l'apartheid (*C'est un mur*) ou les jeunes de la rue (*Libérez le trésor*). «*Oui, j'ai écrit des chansons qui sont des critiques sociales, car mon processus créatif est organique, agréé-t-il. Je suis un citoyen, je lis les journaux et de temps en temps il y a des chansons qui sortent de ça, parce que j'ai été choqué de quelque chose et que j'ai besoin d'en parler.*»

Plus récemment, le documentaire *Apu ui nepian/Je ne veux pas mourir* de Paul Rivet, un jeune Innu devenu intervenant puis cinéaste grâce au projet Wapikoni mobile, lui a inspiré la chanson *Dans l'bois*, qui figure sur son plus récent album *Roi de rien*, paru il y a quelques mois. «*C'était pas sur ma liste d'épicerie d'écrire une toune sur l'itinérance autochtone, mais c'est dans mon engagement d'être réceptif à ce qui se passe. Comme tout le monde, je suis confronté tous les jours à l'itinérance et j'essaie que cette confrontation-là soit la plus productive possible. Je me fais un point d'honneur de ne jamais donner de l'argent sans jaser un petit peu. Essayer d'avoir un minimum de contact et un sourire... L'itinérance autochtone est très troublante, car elle s'accompagne de cette fameuse et bonne vieille culpabilité.*»

À quelques mois d'un anniversaire historique

Michel Rivard a 23 ans lorsque le groupe Beau Dommage lance un premier album en décembre 1974, lequel a l'effet d'un tremblement de terre dans le showbiz québécois, avec des ventes de 300 000 exemplaires, et dont presque toutes les chansons, notamment l'immortelle *Complainte d'un phoque en Alaska*, vont devenir des classiques radiophoniques.

«*Beau Dommage, c'est un bon groupe qui est arrivé au bon moment, avec un angle musicalement différent, très accessible et charmant à l'oreille avec ses harmonies vocales*»,

Il y a une nouvelle façon de redéfinir ce que c'est d'être Québécois et ça inclut une place pour ceux qui sont venus augmenter notre cheptel. Notre troupeau est plus grand qu'avant, avec plus de couleurs et plus de différences.

analyse-t-il rétrospectivement. C'est un son nouveau, qui exprime l'urbanité des enfants de la Révolution tranquille, en s'inscrivant dans la lignée d'une identité nationale forte. «*Comme beaucoup de gens de ma génération, j'ai grandi entre les Beatles, Dylan, Neil Young, Joni Mitchell, mais aussi les Vigneault, Leclerc, Gauthier. Je me sentais visé par ces derniers parce qu'ils chantaient mon pays, mais je ne me sentais pas concerné dans mon vécu de p'tit gars du quartier Villeray.*»

En repensant aux chansons qu'il a écrites avec Pierre Huet et Robert Léger, Rivard constate que le groupe avait une démarche analogue à celle de Ray Davies, âme du groupe britannique The Kinks, qui cherchait à brosser la petite vie des quartiers londoniens. «*C'est la niche qu'on s'est trouvé en français*, explique-t-il. *On parlait de notre adolescence, des rues de Montréal... Sans fausse humilité, je demeure très heureux d'avoir vécu ce courant historique, la classe de 74 comme je nous appelle, avec Harmonium, Octobre, les Séguin. Nous sommes les enfants de Charlebois.*»

Il faut dire qu'à l'époque, la fièvre nationaliste était telle - René Lévesque et le Parti Québécois al-



La fois où Michel Rivard s'est senti le plus démuné

«Au milieu des années 80, à l'occasion d'un voyage à Londres avec ma blonde de l'époque, Katherine, sa fille Garance et notre fils Antonin.

On arrive à l'aéroport Heathrow, on pousse des chariots de bagages, les enfants courent devant, les portes d'ouvrent, on s'arrête deux secondes pour vérifier les bagages, on passe les portes, et là c'est absolument immense, et pendant un bon 30, 45 secondes, on a perdu les enfants.

Cette panique-là, ça été très, très fort.»

► laient être élus deux ans plus tard – qu'il n'était pas nécessaire de brandir l'oriflamme pour s'inscrire dans la mouvance identitaire. «On ne ressentait pas le besoin d'écrire des chansons de révolte, de lutter contre les Anglais, comme Raymond Lévesque l'a fait avec Bozo-les-culottes.» Les Québécois étaient fiers. «On avait juste besoin d'être et de dire que nous autres, on ne vient pas de la Côte-Nord et des grands espaces, mais qu'on a été élevés dans les ruelles de Montréal.»

Le monde a changé

Cette cohésion qui soudait les Québécois dans les années 70 n'est plus ce qu'elle était et impossible de ne pas faire remarquer à Michel Rivard qu'à une certaine époque, alors

C'était pas sur ma liste d'épicerie d'écrire une toune sur l'itinérance autochtone, mais c'est dans mon engagement d'être réceptif à ce qui se passe.

qu'il chantait «J'ai vu mourir ma ville sous le soleil du nord» dans *Scheferville, le dernier train*, le maire de l'endroit n'a pas fait d'esclandre dans les médias... Michel Rivard éclate alors d'un grand rire: «J'ai dit un jour à Vincent Vallières: on fait-tu un album sur des villes qui vont mourir?»...

Plus sérieusement, il commente: «Je crois que les gens de Fermont ont confondu le malaise du gars dans la chanson, alors que la pièce illustre un éloignement, un petit drame humain. Ça et La Manic de Georges Dor, ce

sont des chansons qui parlent de gens qui se sont éloignés de leurs familles pour travailler et qui s'ennuient. De là à monter aux barricades et dire que la chanson ne donne pas une bonne image de la ville, ben madame la mairesse, c'est ça la réalité!... Lorsque Charles Aznavour a chanté Que c'est triste Venise, pensez-vous que la mairie de Venise lui a envoyé une injonction? Non, par ce qu'on sait très bien qu'à Venise, s'il pleut, on peut être envahi par un grand spleen!»

Quarante ans plus tard, le monde a bien changé. Le capitalisme néo-libéral est triomphant, l'extrême droite a le vent en poupe, l'écart entre les riches et les pauvres s'aggrave, la planète est en danger... L'état du monde, en 2014, n'est-il pas décourageant? «Oui, sauf que la dernière affaire que je veux, c'est me sentir découragé, soupire Rivard. Car il y a toujours de l'espoir. On vit dans le monde de l'hyper information, on est au courant de tout et je me dis qu'il y a alors deux choses que je peux faire: ou bien j'arrête de respirer parce que c'a pas de bon sens, ça va mal partout dans le monde, la fonte des glaciers, l'Ukraine, les petites filles enlevées en Afrique, la quantité de CO² dans l'air... Ou bien je décide d'essayer de faire du bien autour de moi, de bien vivre et de le communiquer aux autres. Et si je dois aller manifester, je vais y aller. S'il faut que je change mes habitudes de vie parce que peut-être que si tout le monde changeait ses habitudes de vie, on ferait baisser le taux de CO², je vais le faire, c'est juste comme ça qu'on va y arriver.»

Profession de foi

Le 24 juin, Michel Rivard participe au spectacle de la Fête nationale au parc Maisonneuve. Y aura-t-il de l'amertume comme après le référendum de 1980, ou un déferlement de passion comme au lendemain de l'échec de Lac-Meech en 1990?

«Le lendemain des élections, comme beaucoup d'indépendantistes. J'étais un peu déprimé. Mais deux jours après je ne l'étais plus, je me suis dit: j'y crois encore et j'ai remis dans mon show Retour à nulle part, une chanson du spectacle Douze hommes rapaillés dont je fais aussi partie. Ce que dit Gaston Miron dans cette chanson-là, tout mon credo est là: «ça ne pourra pas toujours ne pas arriver/nous entrerons là où nous sommes déjà/car il n'est pas question/ de laisser tomber notre espérance.»

Cette profession de foi, elle incarne l'attitude politique de Michel Rivard. «Je suis un citoyen lambda, qui a des opinions, des rêves, et moi j'ose penser que ce rêve n'est pas mort. Ce qu'on vient de voir aux dernières élections, c'est que ça n'arrivera pas par cette voie-là. Avec tout le respect que j'ai pour les gens du Parti Québécois et madame Marois, je pense qu'on a eu le signal que c'est pas de cette façon-là que ça va se passer. Il y a quelque part des jeunes, il y a un renouveau qui va arriver, il y a une nouvelle façon de redéfinir ce que c'est d'être Québécois et ça inclut une place pour ceux qui sont venus augmenter notre cheptel. Notre troupeau est plus grand qu'avant, avec plus de couleurs et plus de différences. Alors je demeure allumé d'un certain optimisme.» ■

 ALIMENTATION



Solution montréalaise au désordre alimentaire global

Afin d'offrir une réponse conviviale et pratique aux besoins alimentaires diversifiés de la population montréalaise, des initiatives de marchés de quartiers alimentent une dynamique de rapprochement entre le citoyen et son alimentation. Ces marchés de quartiers, publics, fermiers, solidaires, citoyens, saisonniers, maraîchers, urbains ou à vélo s'inscrivent dans une transition écologique du système agroalimentaire montréalais.

«La lutte contre la faim dans le monde doit passer par l'aide aux petits agriculteurs, par une répartition plus équitable des revenus, par un meilleur respect des écosystèmes et par une consommation plus durable.» Voilà ce qu'affirmait Olivier De Schutter, le rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation en 2013, lors de la Journée mondiale de l'alimentation. Ces réflexions découlent du constat que l'industrie agroalimentaire a failli à sa promesse de nourrir la planète par

Pour lire le texte intégral: piste.itineraire.ca

 SANTÉ

Gyms en plein air pour combattre l'obésité



Un entrepreneur sud-africain espère réduire le taux alarmant d'obésité en installant 1000 centres de gymnastique en plein air un peu partout au pays... et en mettant l'accent sur les zones les plus pauvres, où les habitants

ne peuvent pas se permettre de payer les frais d'inscription exigés par les centres sportifs privés.

Au Cap, le premier centre sportif extérieur de la ville a été bien accueilli par la communauté locale, celle-ci espère que l'exercice contribuera à améliorer l'état de santé général de la population et à réduire les problèmes sociaux dans ces zones. Cependant, tout le

Pour lire le texte intégral: piste.itineraire.ca

 REVENU

Un outil qui protège les aînés



Une nouvelle trousse permet de mieux évaluer l'aptitude des aînés à gérer leurs biens. Le projet de trousse a d'abord été élaboré par la neuropsychologue Valérie Bédirian dans le cadre de sa thèse de doctorat. Elle a par la suite fait appel au Centre

de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP), un organisme qui offre des services d'accompagnement et de réalisation de projet en transfert de connaissances et en innovation sociale.

Avec le vieillissement de la population, les demandes d'évaluation de diverses aptitudes connaissent un accroissement significatif. Toutefois, la protection de l'autonomie étant au cœur des préoccupations de notre société, la conception juridique de l'aptitude est aujourd'hui plus nuancée et les tribunaux exigent donc des évaluations détaillées. De cette façon, on souhaite assurer une pro-

Pour lire le texte intégral: piste.itineraire.ca

Qui sommes-nous?

En 1981, le cinéaste Denys Arcand documentait la perte du désir nationaliste et le ramollissement de la population dans le confort nord-américain dans son célèbre documentaire *Le confort et l'indifférence*.

Plus de 30 ans plus tard, force est de constater que le «moi» prend toujours plus de place, au détriment du «nous» et du «ils». En ce mois de fête nationale, *L'Itinéraire* est parti à la recherche d'une nouvelle façon de conjuguer l'identité québécoise.





LA CHASSE-GALERIE, 2011
IMPRESSION JET D'ENCRE SUR PAPIER

LES OEUVRES ILLUSTRANT CE DOSSIER NOUS ONT
ÉTÉ FOURNIES PAR L'ARTISTE SIMON BEAUDRY

Où est passé le «nous»?

Individualisme, indifférence et cynisme décrivent trop souvent le sentiment des Québécois face à leur identité collective. La génération Y ne semble plus se reconnaître dans les luttes et les valeurs pour lesquelles ses parents et grands-parents se sont battus. Où est passé le «nous» moderne?

PAR ANNE FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC

En 2003, une enquête réalisée par Statistiques Canada sur l'engagement social démontrait que le sentiment d'appartenance des Québécois envers leur province et leur collectivité avait tendance à augmenter avec l'âge.

Pourtant, les notions d'identité et d'appartenance à une communauté sont essentielles à l'action humaine, peu importe l'âge. Jean-Claude Kaufmann, sociologue français, écrit que *«le corps ne peut se mouvoir que dans un cadre d'évidences. Nous sommes donc condamnés à donner quotidiennement sens à notre vie... L'identité est ce qui forme le sens, et crée les conditions de l'action.»*

Les jeunes Québécois se reconnaissent-ils encore dans l'identité québécoise telle que définie par leurs parents?

Fossé intergénérationnel

Lise Payette, femme politique, écrivaine et animatrice québécoise, a vécu de près le rêve identitaire des années 60 et a soutenu les deux référendums. Selon elle, si l'identité québécoise est moins définies chez les jeunes, c'est entre autres la faute de sa génération. *«On a oublié de transmettre le savoir qu'on avait, l'Histoire*

avec un grand H. Comme les jeunes ne savent pas ce par quoi on est passé, ils cherchent à se construire à partir d'autre chose», soutient-elle.

Claude Bariteau, anthropologue à l'Université Laval, est d'avis que le processus identitaire de la génération Y dépend d'une réalité et de référents bien différents de ceux qu'ont connu leurs aïeuls. *«Quand on parle de la construction de l'identité québécoise, dans la majorité des cas, on réfère à la transformation du Canadien français en Québécois francophone... Et c'est ça l'erreur. On définit le Québécois autour de sa dimension culturelle, de l'Histoire que le clergé lui a assignée, et on escamote complètement l'idée d'identité politique.»*

Selon lui, il y a des conséquences majeures à cette absence d'identité poli-

tique. *«On est toujours dans la recherche du repli, de la préservation d'un groupe culturellement défini et dans la construction symbolique, imaginaire d'une espèce de passé éthique et d'un futur à espérer. On n'est jamais dans le réel.»*

L'anthropologue considère que les jeunes ne se reconnaissent plus dans ces dimensions culturelles qui définissent l'identité québécoise telle que voulue et présentée par de nombreux souverainistes de la province, notamment le Parti Québécois. *«C'est normal, la culture québécoise a été forgée par les contraintes des générations précédentes. Des contraintes inexistantes aujourd'hui. Je pense qu'on est en train d'assister à la naissance d'une définition de l'appartenance basée sur autre chose que le groupe fondateur présumé et sur nos ancêtres.»*



FAMILLE QUÉBÉCOISE, 2009.
IMPRESSION JET D'ENCRE SUR PAPIER

Identités multiples

Aujourd'hui, les jeunes sont sollicités de toutes parts. Grâce à Internet, leur univers ne s'arrête plus à leur environnement immédiat. Ils ont un accès quasi illimité aux différentes cultures, réalités et problématiques qui existent à travers le monde.

Serge Proulx, professeur titulaire à l'École des médias de l'UQAM, considère que cette ouverture sans précédent sur le monde permet aux jeunes de se définir par autre chose que la nation et le territoire. «*Les jeunes s'identifient à l'idée du Québec, mais ce n'est plus un Québec rattaché à la nation. Ils se définissent comme citoyens du monde. Leur identité québécoise est une identité citoyenne largement inclusive.*»

Par conséquent, la manière de concevoir sa place au sein du monde est en constante évolution. Les jeunes sont en mesure de s'associer et de se reconnaître dans plusieurs groupes et dans les différentes valeurs et revendications prônées par ces derniers. «*Internet induit de nouvelles façons d'être politique, explique Serge Proulx. On voit naître des identités transnationales. Les jeunes vont maintenant chercher des sources identitaires en lien avec leur individualité, basée sur leurs intérêts musicaux ou sur leur orientation sexuelle, par exemple.*»

Simon Beaudry, jeune artiste en arts visuels dont le moteur de création est la réflexion sur l'identité québécoise, abonde dans le même sens. À son avis, l'identité

est constamment redéfinie selon les différents groupes auxquels chaque personne appartient. «*J'ai l'impression que la jeune génération ne ressent pas le besoin d'agir comme les générations précédentes pour défendre son identité, parce que celle-ci est en perpétuel changement, explique l'artiste. Maintenant et de plus en plus, la société postmoderne fragmente les centres d'intérêts et les référents cul-*

turels. Nous ne sommes pas qu'une seule chose, nous ne faisons pas qu'un seul métier, nous ne parlons plus qu'une seule langue.»

L'identité, comme le reste, s'individualise. Mais à quel prix?

Désengagés, les jeunes?

Cette multiplication des identités à laquelle on assiste peut avoir des conséquences négatives, selon Simon Beaudry, notamment au niveau de l'engagement social. L'artiste perçoit un désintérêt de la communauté et du vivre-ensemble chez les autres jeunes de son entourage. «*L'éclatement de la société et sa réorganisation en multigroupes réformés par des intérêts, des sous-cultures et des besoins différents et hétéroclites conditionnent l'intérêt vers la microsociété plutôt que vers la société globalisante*», explique-t-il.

Le mouvement de masse n'est évidemment pas une condition nécessaire pour adhérer à un groupe. Le fait d'être Québécois peut donc faire partie des multiples identités que choisit une personne.

Ainsi, bien que le sentiment d'appartenance au Québec ne soit plus autant revendiqué, il reste encore plusieurs collectifs formés par des jeunes qui y réfléchissent et qui cherchent à en faire la promotion. On n'a qu'à penser au Comité national des jeunes du Parti Québécois, aux Offices jeunesse internationaux du Québec ou encore au groupe ENvironnement JEUnesse.

C'est aussi le cas de Simon Beaudry,

La jeune génération ne ressent pas le besoin d'agir comme les générations précédentes pour défendre son identité, parce que celle-ci est en perpétuel changement.

Simon Beaudry,
artiste visuel



Au pays de Montréal

Dans un entretien accordé au magazine *L'Actualité* en 2008, Guy A. Lepage déclarait : «*On s'identifie de plus en plus à l'endroit d'où l'on vient. Pendant des années, je me suis dit : je suis un Québécois par rapport au Canada, un indépendantiste par rapport aux fédéralistes. Je me rends compte que, de plus en plus, je suis un Montréalais. C'est mon identité. [...] J'ai plus de complicité et d'intérêts en commun avec des gens qui vivent à San Francisco, Barcelone, Stockholm ou New York qu'avec des gens des régions du Québec.*»

Le sentiment d'appartenance exprimé par l'animateur de *Tout le monde en parle* semble de plus en plus répandu parmi les Montréalais. Plusieurs s'identifient et se portent à la défense du multiculturalisme, de la dualité linguistique et des projets politiques, environnementaux et artistiques qui contribuent à la spécificité de Montréal.

Pour le sociologue Mathieu-Bock Côté, cette perception prend graduellement la place de l'identité québécoise et de la volonté de garder vivante l'Histoire du Québec, de préserver sa langue et sa culture. «*Cette idéologisation de l'identité montréalaise semble de plus en plus une porte privilégiée pour se désaffilier d'une communauté nationale dont on ne souhaite plus assumer le destin.*» (AFHD)

qui cherche constamment à provoquer une réflexion sur l'identité québécoise à son public. Sa démarche artistique lui permet aussi de réfléchir sur lui-même et de forger sa propre conception du Québec dont il rêve. Sur son site web, il écrit : «*Ma démarche trouve sa source dans la conscientisation de la situation politique particulière du Québec et elle tente de construire et de proposer une québécoisité ouverte à tous. Je construis en quelque sorte le Pays par l'art à défaut qu'il ne se fasse politiquement.*»

Et ailleurs?

Le Québec n'est pas seul à avoir des revendications nationalistes. L'Écosse et la Catalogne tiendront toutes deux des référendums à l'automne 2014 afin de voter sur leur indépendance du Royaume-Uni et de l'Espagne, respectivement.

*Les jeunes
sont plus instruits
et mieux préparés
que nous l'étions.
Il n'y a aucun
désespoir
là-dedans.*

Lise Payette,
ex-ministre sous
René Lévesque,
écrivaine et anima-
trice québécoise



Contrairement à la province québécoise, la fibre indépendantiste est très vivante dans les deux pays d'Europe et le soutien au référendum est en constante progression. En Écosse, l'appui au projet a augmenté de 10% depuis l'hiver. Un sondage publié en mars dernier indiquait que la majorité des Catalans, soit 60%, est en faveur de l'indépendance.

L'anthropologue Claude Bariteau soutient que les différences entre le Québec et les deux régions européennes sont multiples. Dans la province, les revendications souverainistes sont avant tout basées sur une préservation de la spécificité québécoise. L'Écosse et la Catalogne seraient plutôt motivées par des considérations politiques et économiques, qui permettraient de meilleures conditions de vie aux citoyens.

L'avenir du «Nous»

Du côté du Québec, la ferveur indépendantiste s'es-souffle. Selon l'anthropologue, la génération Y est celle qui parviendra à sortir du carcan culturel et ethnocentriste dans lequel le Québec est plongé depuis plusieurs décennies et ainsi à faire avancer la société.

Les élections provinciales du 7 avril dernier en seraient la preuve. «*Le changement peut se manifester assez vite. Selon moi, cette brisure avec le mythe fondateur s'est faite aux dernières élections. Pauline Marois a basé son élection sur le mythe fondateur. Elle a joué la carte ethnonationaliste et elle a mangé une claque.*» Cette brèche est selon lui possible parce que les jeunes ont été construits dans une idée d'affirmation de soi, plutôt que dans une notion de préservation.

Pour sa part, Lise Payette place beaucoup d'espoir dans la jeunesse québécoise. «*Je ne désespère pas de la jeunesse. Ce qui s'est passé lors du printemps étudiant de 2012 nous le montre bien. Ils sont en marche.*»

L'ex-ministre péquiste sous le gouvernement de René Lévesque est d'avis que les jeunes doivent faire comme les générations précédentes et s'unir pour défendre l'identité québécoise et les acquis de la société. La préservation de la langue française, des droits des femmes et des travailleurs en dépendent. «*Il faut mettre les jeunes au courant des luttes que nous avons menées, pour qu'ils ne perdent pas de temps à refaire le passé. Ce sera suffisant. Ils sont plus instruits et mieux préparés que nous l'étions. Il n'y a aucun désespoir là-dedans.*» ■

Les Autochtones, ces grands oubliés

Bien qu'ils étaient établis sur le territoire longtemps avant les premiers colons français, les Autochtones du Québec sont encore absents du projet identitaire québécois. Leurs besoins, leurs points de vue et leurs spécificités sont rarement pris en compte dans le débat.

Ce phénomène serait entre autres dû au fait que les Autochtones sont isolés par la langue. Ghislain Picard, chef régional du Québec pour l'Assemblée des Premières Nations, répondait ainsi à la volonté de Pauline Marois d'interdire aux citoyens qui ne parlaient pas parfaitement français de se présenter aux élections : «*Si les partis politiques croient pouvoir nous imposer leur citoyenneté et leur langue, ils feraient mieux de continuer de nous ignorer.*»

Dans le livre *L'espace québécois*, Daniel Salée, professeur de sciences politiques à l'Université Concordia, écrit que le nationalisme autochtone est bien enraciné. «*Un nationalisme qui s'affirme toujours un peu plus, et de manière non équivoque, au fur et à mesure des diverses rebuffades qu'essuient les leaders autochtones dans leurs tentatives répétées de négocier un partage des pouvoirs plus égalitaire avec les gouvernements fédéral et provinciaux.*» (AFHD)

Le défi de l'interculturalisme

Le multiculturalisme canadien de Pierre-Elliott Trudeau s'est heurté à un mur au Québec dans les années 80. Pour intégrer les nouveaux arrivants à la société d'accueil, la voie choisie est désormais l'interculturalisme. Un modèle d'intégration encore victime de préjugés qui rendent difficile son application, notamment sur le marché du travail.

PAR CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

L'interculturalisme, c'est une vision du vivre ensemble dans un monde diversifié. Il opère un aspect de convergence entre le français et la culture québécoise, indissociables l'un de l'autre. L'interculturalisme, contrairement au multiculturalisme, ne met pas l'accent sur une langue ou une culture en particulier: toutes se valent. Pour intégrer, les deux modèles proposent le dialogue entre les cultures.

Selon Micheline Milot, sociologue à l'Université du Québec à Montréal, il existe deux façons de voir l'interculturalisme: ce qu'il est et ce qu'il devrait être. «Les courants nationalistes conçoivent l'interculturalisme par opposition au multiculturalisme canadien, alors que les courants fédéralistes ne les mettent pas en opposition. Les deux s'entendent cependant pour dire que le Québec a certaines particularités, notamment le fait français.»

Est-ce que la majorité des Québécois comprennent l'interculturalisme? «Ils ont une idée floue de ce que c'est, croit Micheline Milot. Pour qu'il soit bien compris, il faudrait qu'il soit clair pour tout le monde, y compris les différents gouvernements.» Ainsi, il faudrait que les institutions aient une vision claire de ce qu'est l'interculturalisme et le véhiculent au sein de la société québécoise. Les organismes sans but lucratif jouent déjà ce rôle, mais l'État doit maintenant emboîter le pas, selon la sociologue.

Selon Christian Nadeau, professeur de philosophie à l'Université de Montréal, le multiculturalisme aurait été mal compris sur le plan théorique au Québec. «Dans l'application qui est d'accorder des droits aux minorités culturelles, il a bien été compris, mais c'est comme si on en avait beaucoup parlé pour montrer que nous sommes dif-

férents au Québec. Je déplore qu'on ait fait d'un modèle d'intégration un projet d'identité nationale. Le multiculturalisme autant que l'interculturalisme n'ont pas cette vocation.»

Préjugés tenaces

Bien qu'elles soient de plus en plus importantes sur le plan démographique, il y a toujours des préjugés envers les communautés culturelles au sein de la société québécoise. Ces préjugés demeurent difficiles à documenter et à mesurer au Québec comme ailleurs, mais on les retrouve notamment chez les employeurs, selon Mme Milot. «Il a été prouvé qu'un C.V. à compétences égales, mais avec un nom à connotation étrangère, a moins de chance d'obtenir l'attention d'un employeur qu'un C.V. avec un nom québécois», affirme-t-elle.

L'organisme Petites-Mains a été créé pour aider les nouveaux arrivants à trouver leur place sur le marché du travail. «On a eu l'occasion de travailler avec 115 nationalités différentes et je peux vous dire une chose: les gens qui viennent nous voir sont marginalisés, affirme sa cofondatrice, Nahid Aboumansour. Ils ne connaissent ni leurs droits ni leurs devoirs. Nous, on tente de les amener vers l'indépendance financière parce qu'on croit que l'intégration passe par le travail.» ▶

Les nouveaux arrivants commencent à être fiers d'être Québécois quand on leur offre des opportunités.



Nahid Aboumansour,
cofondatrice de
Petites-Mains.

L'origine des immigrants au Québec

Algérie	11,7%
Maroc	9,7%
Haïti	6,2%
France	6,0%
Chine	6,0%
Philippines	3,5%
Roumanie	3,3%
Liban	3,1%
Colombie	2,7%
Mexique	2,4%

L'IMMIGRATION EN CHIFFRES

- 33% des Montréalais sont nés dans un autre pays que le Canada
- 25,1% des immigrants dans la région de Montréal provenaient d'Afrique du Nord de 2002 à 2011.
- 40% des immigrants montréalais étaient âgés entre 25 et 34 ans de 2002 à 2011
- 64,1% de l'immigration tient à des motifs économiques

Près de 9 immigrants sur 10 au Québec (86,5%) résident dans le Grand Montréal.

La deuxième génération d'immigrants parle

«En 2014 être Québécois pour moi, c'est être un citoyen qui vit au Québec et qui respecte les lois du Québec. Peu importe d'où on vient, l'important est de respecter les lois.»

Mohamed Ali-Chraïbi, étudiant à la Polytechnique originaire du Maroc.

«Pour moi, être Québécois en 2014, c'est être capable de défendre les valeurs sociales et morales dans son environnement. De même, être capable de défendre la langue française, l'identité québécoise et faire preuve d'intégrité.»

Gloria Tshikuya, étudiante à l'Université de Montréal originaire de la République démocratique du Congo.

«Être Québécois en 2014, je crois que ça veut dire être voué à l'extinction. J'ai bien peur que nous soyons trop faibles comme peuple.»

Adrienne Léa Battikha, finissante au cégep du Vieux-Montréal dont le père est originaire de la Syrie.

L'intégration par l'emploi

Selon Mme Aboumansour, les questions identitaires sont loin des préoccupations des nouveaux arrivants. Ils cherchent d'abord à se trouver un emploi et à élever leurs enfants. «Comment peut-on avoir un sentiment d'appartenance quand on a pas d'emploi? Les nouveaux arrivants commencent à être fiers d'être Québécois quand on leur offre des opportunités», ajoute Mme Aboumansour.

La directrice générale de Petites-Mains ne croit pas que le taux de chômage particulièrement important chez les nouveaux arrivants soit causé par un manque d'initiative gouvernementale. Il serait plutôt dû aux préjugés tenaces entretenus envers eux. «Comment se fait-il qu'on ne laisse pas la chance aux nouveaux arrivants de travailler? se demande-t-elle avec perplexité. Tous les employeurs qui ont accepté d'engager des nouveaux arrivants ne l'ont pas regretté.»

À son avis, les nouveaux arrivants sont travailleurs, ont toutes les compétences requises et veulent faire leurs preuves auprès de leur employeur. «Il y a vraiment une mentalité à changer. Il faut organiser des événements notamment avec les chambres de commerce, briser les préjugés, voire confronter les gens, diagnostique M^{me} Aboumansour. Ce sera un travail de longue durée.»

Christian Nadeau est d'avis que l'ensemble des Québécois n'est pas réceptif au principe d'inclusion de l'interculturalisme. «Au Québec, on est repliés sur nous-mêmes, dit-il. Il va falloir un jour qu'on reconnaisse qu'il y a une communauté francophone étrangère. Notre nombre commande des responsabilités.»

Projet de société

Des projets qui interpellent les Québécois doivent être mis de l'avant afin que l'identité québécoise se redéfinisse. La correction des inégalités profondes envers les communautés culturelles, mais aussi envers les plus démunis devrait être une priorité. «Ces inégalités brisent la confiance sociale, celle qui fait tenir la société dans un tout cohérent, affirme la sociologue Micheline Milot. Présentement, il y a des citoyens qui aimeraient

participer à la vie sociale et qui en sont exclus».

Son collègue de l'Université de Montréal poursuit: «Réapproprions nos ressources collectives et réaménageons nos structures démocratiques, affirme Christian Nadeau. Il n'y a pas de raison d'être fier d'être Québécois en ce moment. Je serai fier d'être Québécois le jour où on aura aboli les inégalités sociales criantes, le jour où nous nous respecterons davantage.» ■

Un C.V. à compétences égales, mais avec un nom à connotation étrangère, a moins de chance d'obtenir l'attention d'un employeur qu'un C.V. avec un nom québécois.

Micheline Milot,
sociologue à l'UQÀM



L'identité québécoise en 2014

L'itinéraire a sondé deux grands observateurs de la société, les chroniqueurs Vincent Marissal et Lise Ravary.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-LISE ROUSSEAU

Comment définissez-vous l'identité québécoise en 2014?

Je pense que l'immense majorité des Québécois se définit par la langue française; c'est le dénominateur commun de base. Je pense aussi que nous sommes tolérants. On est capable d'un certain nombre de compromis en société tout en veillant à la défense de principes. On ne peut pas parler d'identité québécoise sans parler de l'hiver, de la météo, qui est tellement envahissante dans nos vies. Nos ancêtres ont appris à se battre contre ça. Ça forge le caractère d'un peuple. Une autre caractéristique, certainement pas positive, est qu'on critique beaucoup.

A-t-on perdu notre fierté d'être Québécois?

Je pense que oui. C'est pas mal plus facile d'être fier quand on a des projets rassembleurs comme les barrages dans les années 60. Depuis plusieurs années, on ne parle que d'argent, de déficit et de dettes... Le dernier grand projet collectif, c'était l'élimination du déficit en 1996 avec Lucien Bouchard. C'est un *estie* de projet plate! On manque de leaders inspirants et surtout inspirés.

Comment raviver la flamme?

La cohabitation avec les immigrants a beaucoup mobilisé l'attention ces derniers mois, mais on ne parle pas du véritable enjeu, qui est l'immigration. Je n'ai pas entendu ce mot une seule fois de la dernière campagne électorale. Il y a quand même 50 000 nouveaux arrivants au Québec chaque année! On n'a pas de politique pour bien les encadrer, mais on parle de «valeurs québécoises». On parle des CPE, mais on ne parle jamais des enfants. On parle des hôpitaux, mais on ne parle pas des patients... On a fait une Révolution tranquille, ça a bien marché, mais la job n'est pas finie. On dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant; j'y crois. ■

On dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant; j'y crois.

Vincent Marissal,
chroniqueur à La Presse



Comment définissez-vous l'identité québécoise en 2014?

J'aime la définition de René Lévesque: est Québécois qui veut l'être. Je ne demande pas à quiconque de me nommer des chansons de Marie-Mai! Il y a autant de définitions qu'il y a de Québécois. Pour certains, c'est un pays, une nation, pour d'autres non. Il y a de ces identités dans le monde qui sont plus complexes, sûrement parce qu'il n'y a pas de lien clair entre l'identité et la nationalité. Sans juridiction définie, c'est plus compliqué. C'est très au *feeling*, selon comment on se sent; très subjectif.

A-t-on perdu notre fierté d'être Québécois?

Ça dépend à quoi on s'identifie. La ceinture fléchée et la chemise carreautee, Loco Locass... Ces symboles ne me font pas personnellement vibrer. Cette québécutude-là est caricaturale. Mon identité se rattache davantage au territoire, à mes ancêtres. Je ne crois pas qu'on l'ait perdu, mais l'identité se transforme au jour le jour. Chaque nouvelle personne, nouveau livre ou nouvelle chanson apporte sa brique à la définition de l'identité. C'est maintenant que ça se construit.

Comment raviver la flamme?

En étant bon! Les petites nations sont condamnées à l'excellence. Un grand pays avec 300 millions de personnes peut se permettre une zone de flottement, parce que le nombre fait qu'ils ont une masse critique de gens qui font bouger la société. Quand on est huit millions, il faut se lever de bonne heure pour être vraiment bon! On manque de confiance en nous-mêmes. Il faut sortir du discours de colonisé, on le sait qu'on est capable. Ça prend cet effort-là. Les gens de *L'itinéraire* pour qui la vie a été dure savent ce qu'est cet effort. Il faut accepter de faire des sacrifices, sortir de notre faux confort. Et ce ne sera pas le jour où tout le monde aura une piscine hors terre qu'on sera plus heureux! ■

L'identité se transforme au jour le jour.

Lise Ravary,
chroniqueuse au
Journal de Montréal



PHOTO: BENOÎT GUÉRIN

La Cafétéria communautaire MultiCaf



La cafétéria communautaire à Côte-des-Neiges sert près de 300 repas du lundi au vendredi auprès d'une clientèle défavorisée. La banque alimentaire dépanne chaque mois 800 familles du quartier. La popote roulante apporte des repas deux fois par semaine à 34 personnes isolées âgées de 87 ans en moyenne. Mais si MultiCaf travaille principalement en sécurité alimentaire, son implication ne s'arrête pas là.

Pour beaucoup de personnes, c'est un lieu de socialisation où chacun peut

venir prendre un café et quelques toasts pour son déjeuner, ou participer aux nombreuses activités qui pourront l'aider à briser son isolement. Certaines de ces activités sont organisées et prises en charge par les usagers eux-mêmes.

D'autres activités participent à l'ouverture culturelle de ceux qui le désirent, ou encore à la sensibilisation de chacun à ses droits.

Avec le temps, des liens de confiance se tissent entre l'équipe et les usagers.

Une intervenante accueille et réfère vers les organismes et institutions appropriés les membres selon les demandes de tout type qui lui sont faites.

Ainsi MultiCaf est une porte d'entrée dans un réseau. Une première ligne pour la lutte à la pauvreté et l'amélioration des conditions de vie en collaboration avec des partenaires du quartier et de Montréal.

Concertation :

MultiCaf se développe et s'est agrandi l'année dernière. On pourrait croire que c'est une bonne nouvelle. C'en est une parce que cela permet de meilleurs services. Mais d'un autre côté, cela prouve aussi que la demande est grandissante et ça ce n'est pas une bonne nouvelle!!! C'est pourquoi MultiCaf a toujours été engagé dans la lutte à la pauvreté sous toutes ses formes en concertation avec d'autres organismes, de manière à travailler sur les causes, sur des solutions plus globales et plus structurelles.

La mobilisation de ses membres sur ces sujets est aussi une façon pour eux, de sortir d'une certaine fatalité et de reprendre leur vie en main.

Ainsi l'organisme est impliqué avec ses partenaires dans le quartier sur des dossiers variés tels que la sécurité alimentaire bien sûr, mais aussi l'interculturel, le logement social, ou l'itinérance.

Plus largement à Montréal, MultiCaf est membre du regroupement des magasins partagés et du RAPSIM.

Itinérance :

La réalité de l'itinérance à Côte-des-Neige a un visage différent de celui du centre-ville.

D'abord le quartier est un lieu d'accueil pour de nombreux arrivants. Les difficultés d'intégration peuvent être, pour certains, source d'exclusion.

L'instabilité résidentielle et le manque de réseau social, associé parfois à des problèmes de santé mentale ou de dépendance ne se résume pas à des difficultés d'insertion. Si on ne voit pas (ou peu) de squeegees dans la rue ou de personne qui quêtent leur repas, on rencontre souvent des femmes obligées à rester chez un «conjoint» non désiré, des personnes vivant dans des logements et chambres partagés, des jeunes «de passages» dans la rue, des personnes âgées particulièrement vulnérables à risque de... et beaucoup de personnes logeant dans des immeubles très insalubres.

Pour certains, la possibilité de pouvoir manger chaque jour de semaine pour 1,50\$ est un souci de moins. Et pour d'autres passer une partie de la journée au chaud et pouvoir envisager son avenir

avec l'intervenante de l'organisme qui

peut recevoir tous les jours et une travailleuse sociale du

CSSS de la Montagne (qui vient une fois par semaine) et de renouer avec les services de santé en

rencontrant une infirmière de médecins du monde, est un plus.

Mais le programme de travailleuse sociale et d'infirmière n'est pas assuré pour toujours. «coupure budgétaires»...

Alors MultiCaf avec ses partenaires du quartier recherche en concertation les financements et les solutions adaptés à leurs besoins spécifiques: Douche dans les locaux de MultiCaf, maisons de chambre, équipe mixte de proximité, etc.

Ils sont aidés par des chercheurs de l'UQÀM qui réalisent en ce moment une enquête dans le quartier.

Sans pouvoir résoudre ces questions localement, la seule alternative restera le ticket de bus pour le centre-ville...



Pour plus de renseignements:
multicaf.org





Le CŒUR de

L'ITINÉRAIRE

LES MOTS DE
CAMELOTS

26

Papa a raison

29

CHEMIN FAISANT

**Une vraie
histoire
d'amour**

Par Marie-Andrée Baril

31

CHEMIN FAISANT

**Le premier
fossoyeur de
l'indépendance**

Par Mathieu Thériault

Tuan Trieu-Hoang
Camelot, métro Henri-Bourassa
PHOTO: FÉLIX OCANA

Joseph Clermont-Mathurin | Camelot, métro Papineau

Mon père a 90 ans. Je l'appelle tous les jours, je l'adore. C'était un gars qui ne lâchait pas. Il travaillait pour sa famille, sept jours par semaine. On n'a jamais manqué de rien. À 50 ans, il a arrêté de boire et de fumer. Je suis fier de lui. Il a beaucoup de volonté. Je l'appelle l'homme bionique. Il a survécu à deux cancers et à un anévrisme. Il est tough. Je suis fier qu'il m'ait donné ses gènes.

a Papa raison

Tel père, tel fils? Chose certaine, les pères sont des figures marquantes pour chaque enfant. En cette époque de la fête des Pères, les camelots de *L'Itinéraire* ont replongé dans leurs souvenirs d'enfance pour raconter leur figure paternelle.

PHOTO: 123FR.COM/VLADIMIR NIKULIN
ILLUSTRATION: LOUIS-PHILIPPE POULIOT

Fier de mon père

Bill Economou | Camelot, marché Atwater

Chaque année pendant le mois de juin je célèbre la fête des Pères. Normalement, je nous achète quelque chose à manger. J'embrasse mon père sur la joue et je lui sou-

haite bonne fête des Pères. Je n'apprécie pas mon père seulement pendant cette journée, mais à tous les jours pour tout ce qu'il a fait pour moi et ma famille pendant sa vie. Il est venu dans ce pays pour travailler fort dans les mines d'or et les restaurants et il a pris sa retraite en dignité. Quand mon frère et moi étions jeunes, mon père nous a gâtés et ça lui faisait plaisir. Nous sommes allés régulièrement dans les restaurants grecs pour manger des repas et parfois au Dairy Queen pour manger de la crème glacée. En d'autres occasions, nous passions du temps dans les différents parcs à Outremont. En grandissant, nous passions beaucoup de temps avec nos amis. Maintenant, nous l'aidons avec les tâches ménagères et les courses nécessaires à ses besoins. Il nous aime depuis toujours et il nous le montre constamment.

Je suis chanceux d'avoir un père qui est vivant et en bonne santé. Je souhaite à tous les pères une joyeuse fête des Pères!

Un modèle

Robert Ménard | Camelot, métro McGill, sortie Union

Mon père a été un tuteur exceptionnel. Il est né en 1901. Il excitait ma curiosité, il me racontait tout sur son époque et sur sa vie pendant la guerre. Il aimait aussi beaucoup rire. Mon meilleur souvenir de lui, c'est quand on écoutait le baseball ensemble. Il a tenu un snackbar pendant 50 ans coin de Fabre et de Mont-Royal. Sa spécialité, c'était le jambon et les fèves au lard.

Travillants, de père en fils

Serge Savard | Camelot, angle Bordeau /Gauthier

J'ai une différence d'âge de 40 ans avec mon père. À cause de ça, je ne l'ai pas connu pendant qu'il était actif. Ce que je sais de lui, je l'ai entendu de mes frères et de ses amis. Mon père était un homme d'affaires. À 44 ans, il avait déjà fait quatre crises du cœur. Il a dû tout vendre et arrêter de travailler. Moi, je retiens de mon père, parce que j'ai toujours plein de projets. Un des grands souvenirs que j'ai, c'est quand mon père m'a montré à passer la souffleuse. À 10 ans, je déneigeais déjà notre entrée et celles d'une dizaine de voisins. De 11 à 23 ans environ, je déneigeais une vingtaine d'entrées à chaque tempête.

Tête dur et indépendant

Anne-Marie Bonin | Camelot, angle Beaubien/Saint-André

On n'a pas une très bonne relation, mon père et moi. Mais il m'a quand même transmis des qualités importantes. Ce que j'ai retenu de bon de lui, c'est sa tête dure. Je l'ai moi aussi. Ça m'a permis de persévérer et de retourner à l'école. Il m'a aussi montré comment apprécier la solitude. Je suis capable de vivre seule, sans dépendre des autres.

Père absent

Nicolas Plouffe | Cuisinier au Café L'Itinéraire et camelot, angle Saint-Denis/Mont-Royal

J'ai beaucoup de rancune vis-à-vis de mon père. Je vois quand je regarde les familles autour de moi ce qu'est un bon père...Un homme présent pour ses enfants. Ce n'était pas le cas du mien. Il m'a abandonné à l'âge de 11 ans. J'ai essayé de reprendre contact avec lui. Comme c'est un ancien alcoolique, il a beaucoup de trous de mémoire. Il ne se souvenait pas de moi.

Une leçon d'humilité

Nancy Boucher | Camelot, angle Saint-Denis/Ontario

Mon père n'a pas vraiment fait partie de ma vie, mais je sais qu'il était un bon cuisinier. Il était aussi drôle et affectueux.

C'était une personne très humble. Il a essayé de reprendre contact avec moi à la fin de sa vie. On a pu régler notre relation. Il fait partie de mes amours. Je sais qu'on va se revoir un jour et j'ai hâte. Je suis aussi certaine qu'il veille sur moi de là-haut.

Un amour de père

Geneviève Bois-Lapointe | Camelot, métro Laurier

Je n'ai jamais rencontré un homme meilleur que mon père. J'ai beaucoup d'admiration pour lui. Il travaille fort, il est intelligent. Je me sens en sécurité avec lui. Il est bon pour résoudre des problèmes et il m'a toujours encouragé à faire le meilleur de moi-même. Mes meilleurs souvenirs de lui, ce sont toutes les fois où on partait en voyage ensemble. Il nous a amenés à Walt Disney et en France. On allait dans les grands restaurants, les grands hôtels, on buvait du Châteauneuf sur les terrasses... Je me sentais comme une princesse.

Père spirituel

Diane Gariépy | Camelot,
angle Sanguinet/Ste-Catherine

Je n'ai pas connu mon père. Il est mort trois jours avant ma naissance. Ça m'a fait vraiment mal de ne pas le connaître. Il avait eu neuf enfants avant moi et ils m'ont tous raconté des bonnes choses sur lui. Sur son lit de mort, il a dit à ma mère qu'il était certain que je serais une fille. Il lui a demandé de prendre soin de moi. C'était un bon père.

Poème sur mon père

Jacques Élysé | Camelot, Théâtre du Nouveau Monde

Les souvenirs de mon père sont très lointains,
Parce qu'il travaillait très loin.
Je le voyais une fois par mois,
Mais son amitié,
Ce n'était pas le cas.

Vu la situation familiale,
Des fois, dans ma tête, c'était infernal.
Venant d'un père et d'une mère non mariés,
On essayait de tout camoufler.

Arrivé à Montréal,
J'ai rencontré quelqu'un qui m'a expliqué ma
situation familiale,
M'enlevant ainsi beaucoup de mal.

Peu importe l'âge,
Il y aura toujours un mal dans ma vie,
Parce qu'on ne me l'a pas dit.
Je pardonne pour oublier tout ce passé.

Papa gâteau

Sylvain Clot | Préposé à l'entretien ménager

Mon père était la vedette du village de Labelle, où je suis né. Il était drôle. C'était un papa gâteau. Il a eu 11 enfants. Il nous amenait faire des voyages dans le Sud. Pour la fête des Pères, on se réunissait toute la famille pour le gâter à son tour. On lui faisait un gros gâteau, et on lui donnait plein de cadeaux. Je retiens beaucoup de mon père. Je suis tannant comme lui.

Souvenir chocolaté

Raoul Joubert | Camelot,
métro Montmorency

Mon père est mort à 90 ans. C'était un bon vivant. Il m'a appris le sens de la vie et de la religion. Mon meilleur souvenir de lui, c'est la fête de Pâques. On se réunissait en famille pour manger du chocolat et faire la fête. Ce n'était pas comme aujourd'hui, on avait l'esprit de famille dans ce temps-là. Maintenant que mes parents ne sont plus là, je trouve Pâques beaucoup plus triste.

Father's Day

Daniel Grady | Camelot,
angle Saint-Laurent/des Pins



I remember my father. He worked on the CN railway for about 35 years. He started out as a yardman before getting promoted to foreman and afterwards as a brakeman. When he got the position as a conductor, he had to move a lot for his job. He worked very hard on the railway and I remember him telling me: "Danny, why don't you do something with your life?" First, he would get real mad about that. After a couple of drinks alone with me, he would say to me: "Why don't you get a job pumping gas or something, wouldn't you like that?" His family originated from Cornwall, Ontario. His mother and father were poor. I remember most of the time they would eat mashed potatoes.

My father was also an alcoholic. He drank almost everyday. I remember telling him: "Stop drinking that Indian alcohol!" He had lots of money; he could buy the normal alcohol. He sometimes did buy the normal alcohol. My father got married to my mother in Cornwall and then they moved to Montreal together. My father and my mother never got along real good. They were separated for years, but my father loved my mother anyways. My father also served in the Canadian forces for about one year and six months in the infantry. He also worked on boats for about seven years. He had two trailers at a campsite in Cornwall, Ontario. He used to bring me there in the summer for about a week at the time from age 25 to 37. I miss my father now that he is deceased, but he could be not very nice sometimes when he was alive. I guess he lived a very lonely life but I guess he lived a good life too. He had a brother named Vince and a sister named Rita. He had good times with his brother Vince, sometimes they would get together and drink Irish Whiskey and talk about good old days. My father is in heaven now with a lot of other Christian people and he is having a hell of a time up there.

Grandir sans père

Tuan Trieu-Hoang | Camelot,
métro Henri-Bourassa

J'ai perdu mon père à l'âge de cinq ans. J'ai quand même quelques bons souvenirs de lui. Par exemple, quand il m'amenait à la maternelle, il me laissait toujours au même endroit, à environ 100 mètres de l'école. Juste avant d'entrer dans la cour, je le regardais une dernière fois. Il était toujours en train de nouer le lacet de sa chaussure. J'ai toujours pensé que c'était sa façon de me dire au revoir et bonne journée. Grandir sans père, c'est vraiment difficile. Il y a un dicton vietnamien qui dit : «Un enfant qui n'a pas de père, c'est comme une maison qui n'a pas de toit.»





Trois, c'est assez, pas un quatrième!

GUY THIBAUT

Camelot, Mont-Royal

Je remercie ma clientèle du Plateau pour leurs encouragements!

Je tiens aussi à faire savoir que je suis présentement fatigué suite au décès de trois de mes collègues durant les quatre derniers mois. Je trouve dommage qu'il y ait un si fort pourcentage de décès chez les camelots de *L'itinéraire*.

Depuis seulement le début de l'année, trois nous ont quittés, je ne veux sûrement pas être le quatrième! Je tenais à ce que ce soit écrit et su par le public de *L'itinéraire*, car je trouve anormal qu'il y ait un si haut taux de mortalité. Je ne voulais surtout pas m'en tenir qu'à une minute de silence en leur mémoire, car leur disparition m'affecte et me préoccupe beaucoup.

Longue vie à tous, bonne année 2014, on se revoit sur le Plateau.

Guy, le Camelot du Plateau.



Wow! A hundred articles!

DANIEL GRADY

Camelot, angle Saint-Laurent/des Pins et De la Gauchetière/Mansfield

This is my 100th article. I hope you customers have enjoyed them all. I tried writing from the heart and did my best to please my readers. I had to let you know that my second article that I wrote was called "Eagle to the sun". I made a mistake when I wrote:



"when I see a feather in a friend's cap." It should be: "when I see an eagle feather in a friend's cap." I love all my experiences with my customers. I've had some great times with my clientele. I've had to use my brain to write 100 articles. It's been hard sometimes to write so many. I've had help along the way, help from people like Jérôme Savary, David Patenaude, Marie-Lise Rousseau, Louis-Charles-

Trudeau and Emily Hill. Writing for the magazine has given me confidence and security. When writing, you have to have some education as a background and a positive attitude and a positive feedback from your customers. A 100 articles is something I can be proud of. I have told some of my customers I don't want to stop at a 100, I want to write more like 250 or 300. I started out my articles with poems or songs. I did about 10 or 12 poems and songs, most of them were psychedelic. I guess in a way now I have accomplished something special. I feel like a million dollars and I don't feel like such a bum or a loser anymore. My mind is clear and my soul is risen. And when I work selling my magazine in the streets, I hope all my customers can enjoy this article as much as I have enjoyed writing it. And in my next life, when I go to heaven, I hope I can do something positive too and feel just as proud of myself and never go the wrong way in life again, like taking drugs or doing crime and going to prison for it. Writing brings out the best of me and it gives me great pleasure plus I enjoy seeing that customers read my articles.

Une des plus belles journées de ma vie

GILLES BÉLANGER

Camelot, Complexe Desjardins

Ce jour-là, je ne me doutais pas que j'allais faire une rencontre qui allait illuminer ma journée. Je marchais vers mon travail quand, tout à coup, quelqu'un m'interpelle: «*Gilles!*». Je regarde qui c'est, mais je ne le reconnais pas tout de suite. Lui me dit: «*Tu te rappelles, Gilles? J'ai travaillé longtemps là où tu vends ta revue et on prenait souvent le temps de jaser ensemble*». C'est là que j'ai reconnu cet excellent copain que je n'avais pas revu depuis une dizaine d'années,



car il avait changé d'emploi. On a jasé, comme dans le temps, mais on n'a pas eu l'occasion de prolonger nos retrouvailles ce jour-là. Il est toutefois revenu me voir à mon poste de travail et ce fut comme s'il n'était jamais parti. La joie de l'avoir revu avait rejailli sur toute ma journée. Je ressens la même chose quand des retraités du Complexe et des environs reviennent me saluer. Merci à tous de votre générosité et gardez votre beau sourire.

Une vraie histoire d'amour

MARIE-ANDRÉE BARIL | Chroniqueuse de rue

La relation que les humains vivent avec les animaux a évolué tout au long de notre histoire: d'abord domestiqué à des fins utilitaires, l'animal a pris sa place à côté de l'humain pour lui tenir compagnie, jusqu'à être intégré dans la famille. Un lien affectif s'est ainsi créé entre l'animal et l'humain.

Depuis que je suis toute petite, j'adore les animaux. Dans mon enfance, j'ai visualisé de toutes mes forces la présence d'un chat dans ma vie. Ayant grandi sur une ferme, je m'amusais souvent dans l'étable et un jour, une famille entière de chats m'est littéralement tombée dessus. Nous avons adopté la mère des chatons. Les chats ont été longtemps mes meilleurs amis.

Par la suite, à l'âge adulte, je suis tombée amoureuse des chiens. Une de mes amies avait 11 chiens chez elle. Quand je lui rendais visite, je prenais toujours la même femelle dans mes bras et je l'ai finalement adoptée. Depuis ce temps, j'ai toujours un chien à mes côtés, ils sont mes amis les plus fidèles.

Je viens tout juste de m'acheter un petit chihuahua que j'ai baptisé Gizmo de Charlemagne. Il s'est déjà créé un lien d'attachement significatif entre nous. Je le considère comme un membre à part entière de ma famille.

Comme je vis seule, sa présence m'est très précieuse. La solitude est plus facile à vivre

quand une petite boule de poils m'attend à la maison et me donne de l'affection. Sa compagnie est une source de sécurité affective. Le simple fait de caresser mon animal me permet d'accéder à une paix intérieure. Je n'ai plus de souci, ni préoccupation pour un instant. Gizmo vit dans le moment présent et grâce à lui, je le suis davantage moi aussi. Son regard transforme mon état d'être de façon quasi instantanée.

Gizmo m'aime inconditionnellement, il m'accueille et m'accepte comme je suis. Je me sens importante pour lui et cela augmente mon estime. Il est reconnaissant des soins que je lui apporte.

Prendre soin d'un animal est une grande responsabilité qui me fait grandir et m'aide à développer de la discipline. La présence de Gizmo m'encourage à vivre dans un cadre de vie organisé qui favorise la création d'habitudes saines. Par exemple, je dois lui faire faire de l'exercice de façon régulière.

Je dois aussi m'engager en tant que propriétaire d'un chien à respecter mon entourage afin d'éviter que celui-ci dérange les voisins. Je souhaite bien éduquer mon chien pour prévenir les problèmes de comportement et les plaintes qui en découleraient. Grâce à mes précédents chiens, j'ai acquis des connaissances en tirant des leçons de mes erreurs. Une de ces leçons est de demander de l'aide pour éduquer mon chien.

Gilbert Trahan, éducateur canin, est venu me rendre visite pour m'informer sur les comportements canins. Je vous cite ses paroles: «*La base de l'éducation, c'est la relation, et la base de la relation, c'est la communication.*

Comme le chien ne peut pas communiquer comme un humain, il faut adapter nos codes pour qu'ils soient plus faciles à comprendre pour eux. Aussi, pour mieux vivre en harmonie entre humain et chien, il faut des règles. Les chiens, étant des animaux sociaux, n'ont pas de problèmes avec ce concept. Ceci étant dit, un leader n'est pas un tyran, c'est un meneur, quelqu'un que l'on a envie de suivre. C'est quelqu'un qui est calme et confiant. C'est la base du renforcement positif, axé sur la motivation et non la contrainte.» ■



Ma vision

NICOLE GIARD

Camelot, métro Longueuil

Le 26 février dernier, je me suis rendue à l'Hôpital Pierre-Boucher pour une visite de contrôle de mes yeux, inquiétée par l'apparition de ronds noirs troublant ma vision. Les docteurs m'ont indiqué que je devais me faire opérer pour des cataractes afin de faire disparaître ce problème de vue.

Seulement quelques jours après cette



première visite, les médecins m'ont opéré d'un premier œil. Très rapidement après cette opération, des sortes de voiles blancs sont apparus dans mon champ de vision. Le docteur m'a informé que

l'opération de mon deuxième œil corrigerait probablement ce nouveau problème.

Au mois de mars, je me suis fait à nouveau opérer afin de corriger mon second œil. Après cette intervention, les voiles présents dans mon champ de vision se sont intensifiés. Désormais, toute ma vision était troublée par la présence de voiles blancs.

Malheureusement, les médecins m'ont expliqué que ces voiles étaient pris dans mes yeux de manière définitive. La dernière alternative qui s'offrait à moi était alors d'être opérée au laser en ayant 50 % de chances que ce traitement fasse disparaître mes problèmes de vue. Aujourd'hui, et alors que je subis un nouvel échec de l'opération au laser, je suis contrainte de porter des lunettes de soleil en permanence afin de réduire la gêne occasionnée par les voiles qui m'accompagneront tout au long de ma vie. Je pensais obtenir une meilleure vue grâce à ces opérations, désormais mes yeux sont couverts d'un voile qui atténue ma vue et je m'en trouve découragée.

Je souhaite remercier mes clients qui comprennent ce qui m'arrive et qui me soutiennent.

Réussir sa vie

SERGE TRUDEL

Camelot, angle Morgan/Sainte-Catherine

On entend souvent que les jeunes ne valent rien. Laissez-moi vous dire qu'aujourd'hui, en 2014, il y a des jeunes qui, d'après moi, ont de la valeur. Voici pourquoi. Dans le cadre de mes chroniques sur les néo-Québécois, «*Parle-moi de toi*», j'ai rencontré



PHOTO: JÉRÔME SAVARY

Baptiste Mazet dans les bureaux de l'organisme Résolidaire, qui s'occupe des gens de 50 ans et plus. Ce jeune homme de 25 ans m'étonne énormément quand il me parle de son pays. Son respect et sa connaissance de son pays, la France, me sidèrent. Aussi,

j'admire son amour de la langue française. Mais ce que j'admire le plus chez lui, c'est tout ce qu'il fait pour les aînés : préparation de déjeuners et de sorties, animation d'ateliers en plus de son travail d'intervenant. Ce que ce jeune pense de nous, les Québécois, est très intéressant. Il nous trouve chaleureux et accueillants. Il aime le Québec et compte faire sa vie parmi nous. Combien de jeunes avons-nous chez nous comme Baptiste? Plusieurs! Qui font tout pour réussir leur vie. Ce qui me rappelle une maxime d'un de mes anciens professeurs qui disait toujours : «*Ce qui compte, ce n'est pas de réussir dans la vie, mais de réussir sa vie.*» Sur ce, je vous souhaite un très bon été.

Je suis comme un arbre

NANCY BOUCHER

Camelot, angle De Bleury/Sainte-Catherine

Je suis comme un arbre. Depuis mes 19 ans, j'ai connu les quatre saisons.

De 19 à 30 ans, ce fut le printemps, lorsque la semence est mise en terre. Je connus une nouvelle naissance comme lorsque Jésus entre dans un cœur.

Puis arriva l'été, à peine perceptible, le fruit de l'amour prit naissance. Mais l'orgueil de la vie le détruisit presque. Je n'étais qu'une enfant, par moments adolescente impétueuse emportée par tous les vents, remplie de la joie du salut, refusant la correction qui faillit presque détruire cette semence plantée en moi. Mais, Seigneur, tu fus patient avec moi comme un bon père prend soin de sa fille.



PHOTO: OLIVIER LAUZON

Lorsque l'automne arriva, quand la température devint plus froide, les vents venus du Nord, signifiant les épreuves, éprouvèrent ma foi. Je restai debout comme un arbre bien enraciné, près des courants d'eau.

Mes racines allèrent puiser plus profondément dans l'eau de la vie, mais le collier de l'orgueil, qui ornait mon cou, demeura jusqu'à l'hiver, quand la semence meurt en terre, car il faut qu'elle meure pour porter des fruits en abondance.

Maintenant, j'ai pris conscience de mon humanité. Aujourd'hui, ma vie entière a été rebâtie. Oui, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir, mais j'ai repris la course.

Le prix à remporter est bien plus qu'une médaille d'or. Il reste encore des collines, des chemins rocailleux et des monts à escalader, mais je suis plus que victorieuse grâce à Celui qui m'a aimée.

Le premier fossoyeur de l'indépendance

PAR MATHIEU THÉRIAULT | Chroniqueur de rue

Supposons un moment que le Bloc Pot forme le gouvernement majoritaire lors des prochaines élections au Québec. Quelqu'un ignore-t-il encore le premier article du programme du Bloc Pot? Donc, imaginons qu'on en a vraiment fumé du bon et que cette élection survienne. Le BP devrait-il tenir un référendum avant de légaliser la marijuana? Ou ne dirait-on pas que les résultats parlent d'eux-mêmes, que la cause est entendue et que le peuple a parlé? Pourtant, ce qui est une évidence dans un cas ne l'est plus dans l'autre.

Dans *La Presse* du 10 avril 2014, Lysiane Gagnon écrivait que les seules façons d'accéder à l'indépendance étaient le référendum ou la lutte armée. Laissant sous-entendre que puisque la population ne veut pas du premier, seule la seconde option s'offrirait au PQ. Pour ma part, je ne suis pas nationaliste et je n'aime guère cette idéologie, historiquement presque toujours campée à droite. Mais je n'aime pas plus la démagogie sauce Lysiane Gagnon.

Si on estime aujourd'hui qu'un référendum est un passage obligé, un véritable dogme, c'est beaucoup la faute de René Lévesque, le pape péquiste par excellence. Car il n'en fut pas toujours ainsi. Pierre Bourgault par exemple, premier leader du mouvement indépendantiste moderne, avait toujours regardé cette stratégie avec beaucoup de scepticisme et estimait qu'une élection référendaire était suffisante. Pourquoi cette valse-hésitation, cette deuxième étape inutile et barbante? Pour en revenir au Bloc Pot, en votant pour un parti dont le premier article est aussi clair, les gens font un choix.

En optant pour un étapisme pépère et lénifiant faisant du référendum la seule voie d'accès au «pays», Lévesque et consorts ont menotté le PQ pour les générations à venir au lieu de battre le fer quand il était chaud. À tel point qu'aujourd'hui, indépendance et référendum sont devenus des synonymes, alors que ces deux concepts

politiques ne sont liés en aucune façon. Cette approche peureuse est désormais inscrite dans l'ADN du PQ et les ténors de ce parti cherchent à nous assurer qu'en cas de victoire, rien, mais alors absolument rien, ne changera. Nous garderons la même monnaie, le même passeport, les mêmes institutions politiques (ALÉNA, OTAN et autres). Même qu'on aura toujours la monarchie britannique et son stupide système électoral. Wow! tout un programme.

À tous ces péquistes qui vouent un véritable culte à René Lévesque, vu comme le «père de la nation» et un démocrate exemplaire, on pourrait dire ceci. Avec son étapisme inutilement frileux, René Lévesque sera peut-être en fin de compte le «premier fossoyeur de la nation». Pour ce qui est du côté «grand démocrate», rappelons d'abord qu'il s'opposait à la fusion du RIN et du PQ alors que peu de temps avant, il n'avait eu aucun problème à absorber le très à droite Ralliement national. On imagine qu'il aurait mieux aimé garder le RIN comme épouvantail cryptocommuniste, afin de mieux se présenter comme le seul interlocuteur valable et crédible auprès de la bourgeoisie et des fédéralistes. En écartant Bourgault pour des raisons politiques, mais surtout pour préserver son ego, il a privé son option

politique probablement du plus grand tribun qu'ait jamais connu le Québec. Et que dire encore du «Renérendum» de 1985? Cet épisode lors duquel le chef du PQ a fait invalider, en menaçant de s'en aller, les résultats d'un congrès péquiste qu'il désapprouvait.

On le voit avec le virage identitaire proche de l'extrême droite qu'a opéré le PQ avec sa charte des valeurs, leurs militants ne sont pas très doués pour l'introspection. Peut-être qu'en déboulonnant le mythe ultime du parti, la vache sacrée par excellence - René Lévesque -, ils pourront commencer à comprendre les raisons de leurs multiples rendez-vous ratés avec l'histoire. ■

...aujourd'hui, indépendance et référendum sont devenus des synonymes, alors que ces deux concepts politiques ne sont liés en aucune façon.

TIM HORTONS

Fier partenaire de la communauté

Ayant vu le jour en 1964 à Hamilton en Ontario, la chaîne canadienne a pour mission d'excellence la qualité, la fraîcheur des produits, un bon rapport qualité-prix ainsi qu'un service à la clientèle exemplaire. Implantée dans la communauté, elle se démarque également grâce à un engagement social par l'entremise de plusieurs programmes et organismes.

Des gestes qui comptent vraiment

Célébrant cette année 50 ans d'existence, Tim Hortons est plus engagé que jamais auprès de nombreuses fondations œuvrant entre autres dans les domaines de la gestion environnementale, du bien-être des enfants, des communautés autochtones et de la protection des animaux. L'entreprise offre des commandites au niveau local et national et réalise des partenariats d'affaires tels que celui créé avec le Groupe L'itinéraire.

Par le biais de sa structure «Des gestes qui comptent vraiment^{MD}», l'entreprise regroupe l'ensemble de ses programmes et initiatives de durabilité et de responsabilité, à savoir:

Poser des gestes qui comptent vraiment;

- Reconnaître et respecter leurs répercussions sociales, environnementales et économiques;
- Honorer, respecter et appuyer les individus et les intervenants;
- S'impliquer dans la communauté et promouvoir sa croissance;
- Faire preuve d'honnêteté et de transparence dans les communications.

En s'engageant ainsi auprès de la communauté, Tim Hortons démontre une vision solidaire, emboitant le pas d'un développement social et durable. L'itinéraire remercie chaleureusement ce partenaire pour son précieux engagement. ■



CARTES-REPAS

Faites un don autrement.

Le Groupe L'itinéraire, par le biais du Café L'itinéraire, offre la possibilité à des personnes à revenus modestes de se nourrir avec dignité.

Pour les modalités, consultez notre formulaire dans le magazine ou sur notre site web www.itineraire.ca



FAITES UN DON



Aidez-nous à soutenir nos camelots et à appuyer notre mission.

CONSULTEZ NOTRE FORMULAIRE dans le magazine ou sur notre site web : itineraire.ca/abonnement.html

La Maison du Père s'enrichit d'une nouvelle aile de 31 chambres

PAR MARIE YU

La Maison du Père, qui célèbre cette année son 45^e anniversaire, a inauguré récemment une nouvelle aile de 31 chambres individuelles, qui s'ajoutent ainsi aux 360 unités déjà offertes. Cette nouvelle aile vient également consolider son programme de réinsertion sociale doublant par le fait même sa capacité d'accueil.

Bernard Derome, co-président d'honneur de la campagne *Pour que la rue... ait une issue* ainsi que plusieurs représentants de la Caisse Desjardins étaient présents à l'inauguration. Tout comme Desjardins, le gouvernement fédéral par le biais du ministère de l'emploi et du développement social a également contribué à l'élaboration de ce projet.

Le programme de réinsertion sociale de La Maison du Père est complété par des démarches en employabilité, de retour aux études, de soutien psycho-social et d'interventions pour régulariser les situations juridiques et financières des personnes qui y adhèrent. De plus, le programme offre 20 studios permettant une plus grande autonomie aux participants. Au retour dans la communauté, ces derniers peuvent bénéficier d'un soutien dans leur milieu.

La Maison du Père offre aussi de l'accompagnement et du soutien à sa clientèle en soins de santé physique et mentale. De plus, depuis l'été 2013, tous les participants au programme de réinsertion sociale bénéficient d'une

évaluation physique et mentale menée par l'équipe d'infirmières de la Maison. Tous les efforts sont faits pour réorienter la clientèle vers le réseau de la santé.

Ouverte 7 jours par semaine, 24 heures par jour, 365 jours par année, La Maison du Père est beaucoup plus qu'un refuge. En effet, en plus d'offrir plus de 100 000 nuits d'hébergement et de servir 385 000 repas et collations par année, ses programmes de réinsertion sociale et d'accompagnement visent à soutenir et encourager ceux qui souhaitent se sortir de l'itinérance. ■



ANNONCEZ
dans *L'itinéraire*



Assurez votre visibilité et aidez à faire avancer la lutte contre l'itinérance et le rejet social.

514 597-0238 poste 241
publicite@itinaire.ca

Suivez *L'itinéraire*
sur le web



www.itinaire.ca

Profilage social et déontologie policière

Crise de confiance

Dans son *Portrait des recours, des abus policiers et autres agents en situation d'autorité* réalisé auprès de 30 ressources en itinérance, le RAPSIM est venu démontrer la persistance de pratiques de répression et de profilage social. De leur côté, les recours existants font l'objet d'une réelle crise de confiance. À preuve, 44 % des groupes sondés ont accompagné des personnes dans des plaintes et seulement 17 % l'ont fait en déontologie policière.

PAR BERNARD ST-JACQUES | Organisateur communautaire du RAPSIM

Dans le Portrait, la déontologie policière est jugée négativement dans une proportion de 68 %, notamment en raison du faible niveau de sanction - une sanction a été recommandée dans seulement 3 % de toutes les plaintes déposées en 2011-2012 au Commissaire à la déontologie policière -, la lourdeur du processus et l'impression qu'il n'est pas réellement transparent et exempt de policiers.

Concernant sa lourdeur, le mécanisme ne semble pas approprié à une population qui a besoin d'un soutien et d'un suivi rapide étant donné qu'on la retrouve davantage dans l'espace public et qu'elle est sujette à y revoir les policiers. Dans le même sens, on rapporte que plusieurs ne se sentent pas à l'abri de représailles, craignant de faire l'objet d'intimidation de la part des collègues du policier qui fait l'objet d'une plainte.

Autre particularité: la plupart du temps, une conciliation (ou médiation) est offerte aux parties avant que soit déterminé s'il y aura enquête ou non. À la déontologie policière, on semble bien fier d'offrir la «chance» aux personnes de se rencontrer et de pouvoir y régler environ 80 % des litiges. Toutefois, en systématisant la conciliation pour rendre ce recours soi-disant plus humain, on oublie que le refus d'y participer entraîne trop souvent l'arrêt du processus de plainte. Qui plus est, dans des situations où il ne devrait pas y en avoir, la conciliation peut entraîner une banalisation de l'acte posé ou dissuader plusieurs personnes de porter plainte puisqu'elles seront obligées de revoir le policier.

Comme le mécanisme d'enquête en cas de blessures graves et de mort par arme à feu, le recours à la déontolo-

gie semble affublé d'une réputation de manque de transparence parce que des policiers enquêtent sur des policiers. Tout au long du processus, c'est seulement au moment de l'enquête (qui suit la conciliation) qu'il est possible qu'un ancien policier soit impliqué, et pourtant, l'impression laissée est que c'est l'ensemble du mécanisme qui est défaillant, assurant une quasi totale impunité des policiers.

Ce sentiment d'injustice peut s'accroître quand on sait que «toutes les décisions du Comité de déontologie policière qui incrimineraient un policier feraient systématiquement l'objet d'une demande de révision à la Cour du Québec», selon le Portrait du RAPSIM. On comprend ainsi pourquoi si peu décident de porter plainte. On comprend aussi pourquoi 15 ans ont été nécessaires pour confirmer le manquement au code de déontologie du policier G. Stante dans l'intervention qui a entraîné la mort de Jean-Pierre-Lizotte en 1999.

Dans le Portrait du RAPSIM, 80 % des répondants affirment qu'ils auraient davantage recours à la déontologie policière si elle était améliorée. Pour ce faire, on doit tenir compte des situations particulières et accélérer tout en simplifiant le processus. Celles et ceux qui nous y réfèrent, comme nos autorités politiques, doivent prendre acte que l'impunité policière et la crise de confiance dans nos recours sont un sentiment bien partagé.

Enfin, convenons qu'il n'est pas normal que l'on dise à seulement 3 % des personnes qui ont daigné porter plainte qu'elles ont bien fait de le faire et que les policiers fautifs pourraient bien s'en trouver sanctionnés un jour. ■

Pour consulter le Portrait, visitez le rapsim.org



INFO
RAPSIM

RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949

ASSOIFFÉS D'ART ET DE CULTURE?

La Vitrine vous offre toutes les activités du grand Montréal au cœur du 2-22, le nouveau phare culturel du Quartier des spectacles!

LA VITRINE .COM

INFORMATION CULTURELLE
BILLETS AU TARIF RÉGULIER
ET DE DERNIÈRE MINUTE

Découvrez
toutes les activités
culturelles en un
tour de main!



2, RUE SAINTE-CATHERINE EST
📍 Saint-Laurent | 514 285.4545
📱 vitrineculturelle 🌐 la_vitrine



VIVEMENT LE FRINGE!

Aucune direction artistique, liberté totale et accessibilité: voilà, depuis 1991, les trois clés du succès du FRINGE, festival unique en son genre sur la scène artistique montréalaise. Théâtre, danse, musique, marionnettes, poésie, cabaret et conte festoient main dans la main lors de cet événement abordable – le prix des billets ne dépasse jamais 10 \$ – mettant les troupes locales sous les projecteurs. Le festival se poursuit jusqu'au 22 juin. Voici nos suggestions.



Papa, dis-moi pourquoi

Spectacle solo d'Alexandre Dubois, *Grapevine* présente une correspondance entre un père membre des Alcooliques Anonymes et son fils. Dans ce stand-up teinté d'autofiction, l'artiste questionne la paternité, le legs et la mort, d'un ton à la fois existentiel et comique. Un témoignage qui s'annonce émouvant.

GRAPEVINE

Petit Campus, 57, rue Prince-Arthur Est

Mardi 17 juin à 20h

Samedi 21 juin à 14h45

Mercredi 18 juin à 21h45

Dimanche 22 juin à 19h30



Les femmes de Ravensbrück

1944 - Camp de Ravensbrück - Allemagne. Seul grand camp de concentration réservé aux femmes lors de la Deuxième Guerre mondiale. Comment transmettre une telle histoire d'horreur, mais aussi de solidarité? S'inspirant de 200 entrevues avec des survivantes du camp, Charlotte Delbo et Jean Louis Bachelet, les artistes derrière Pourquoi Pas!, rendent hommage à ces femmes prisonnières en mettant en scène ce qu'il y a de plus beau et de plus terrifiant dans l'être humain.

POURQUOI PAS !

Théâtre La Chapelle

Mercredi 18 Juin à 19h45

Jedi 19 Juin à 14h15

Vendredi 20 Juin à 17h

Dimanche 22 Juin à 19h15

Le bonheur des uns, le malheur des autres

Parmi les nombreux événements gratuits proposés au Parc FRINGE, soulignons l'organisation d'un échange de vêtements, couramment nommé *clothing swap* en anglais. Le concept? Amener tout ce qui ne nous fait ou ne nous plaît plus dans son garde-robe et l'échanger contre les anciens vêtements des autres participants. Cette initiative à la fois économique et écologique est l'une des activités axées autour de la vie communautaire et du développement durable présentées lors de la journée Eco Carnaval.

ECO CARNAVAL

Le 17 juin au Parc FRINGE, angle Rachel/Saint-Laurent



Hélène Rioux

L'amour des mots

Son nom ne vous est pas familier? Pourtant, Hélène Rioux a été six fois finaliste au Prix du Gouverneur général, en plus d'avoir remporté plusieurs prix littéraires. Le critique Gilles Marcotte l'a définie comme «un véritable écrivain, une de ceux qui comptent au Québec aujourd'hui». Après 12 ans de travail sur son plus récent roman, elle publie enfin *L'amour des hommes*.

PAR MARIE-LISE ROUSSEAU
PHOTOS: MARIO LANGLOIS

Hélène Rioux porte plusieurs chapeaux: écrivaine, traductrice, poète, chroniqueuse... Lorsqu'on lui demande comment elle se définit professionnellement, elle répond sans hésiter: «*Je suis une écrivaine avant tout, mais il faut savoir gagner sa vie, alors il faut faire autre chose en parallèle.*»

Selon elle, *L'Amour des hommes* représente l'accomplissement de sa carrière. Et pour cause, elle y a consacré 12 ans de sa vie et en a recommencé l'écriture 25 fois avant d'être enfin prête à y apposer le point final. «*Je n'arrivais jamais à être satisfaite, donc je jetais tout ce que j'avais de fait et je recommençais à nouveau. J'avais une idée tellement précise de ce que je voulais...*»

Pondre ce roman a été difficile parce qu'elle a toujours dit qu'il serait son œuvre posthume. «*J'ai toujours cru que ce livre allait mettre un point d'orgue sur ma carrière d'écrivaine, mais finalement ce ne sera pas le cas*», confie-t-elle, attablée dans un petit café du quartier Rosemont-Petite-Patrie.

Plusieurs années se sont écoulées avant qu'Hélène Rioux puisse trouver le sens exact qu'elle voulait donner à ce livre. Elle devait tout simplement prendre le temps de trouver les bons mots pour raconter cette grande histoire.



Il était une fois, Éléonore et Clément

L'amour des hommes raconte Éléonore et Clément, qui se sont aimés, laissés puis retrouvés un jour de grisaille dans un restaurant de Montréal. Éléonore, personnage présent dans plusieurs de ses romans, une traductrice qui écrit, choisit de suivre son ancien amant en Corse.

Le paysage est enchanteur, mais les événements le sont drôlement moins. Clément, un Don Juan moderne, apprend à Éléonore qu'il est atteint d'une maladie incurable. Ce séjour en Méditerranée sera pour les anciens amants celui de la vérité, où tout sera remis en question.

À propos d'Éléonore, souvent décrite comme l'alter ego de l'écrivaine, Hélène Rioux précise: «mes amis qui me connaissent bien disent qu'elle est plus que moi». Certaines similitudes existent entre elle et son personnage, mais elle affirme clairement qu'elle ne s'est pas inspirée d'elle-même.

Hélène Rioux, traductrice

En plus d'écrire, Hélène Rioux traduit. La plupart du temps, de l'anglais au français, parfois de l'espagnol au français. Parmi la quarantaine d'ouvrages qu'elle a transposés dans la langue de Molière, se retrouvent les œuvres de Lucy Maud Montgomery, la célèbre romancière canadienne derrière *Anne... la maison aux pignons verts*. Hélène Rioux affectionne le métier de traductrice parce qu'il lui permet de découvrir des Histoires avec un grand H. Lorsqu'elle traduit, elle donne sa voix à des personnages auxquels elle n'aurait pas pu donner la vie. Pour maintenir une distance entre son métier de traductrice et celui d'écrivaine, elle traduit des romans qui sont loin d'elle pour ne pas influencer sa créativité et ne pas interférer avec ses propres histoires.

Comme pour tous ses romans, l'écrivaine est allée puiser l'inspiration chez certains personnages historiques. Dans *L'amour des hommes*, elle reprend le mythe de Don Juan et le transpose dans Clément. «J'ai toujours eu une grande fascination pour Don Juan. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi ce personnage était aussi mythique, explique-t-elle. J'ai toujours voulu écrire sur lui. Je m'en suis donc inspirée.»

«Être écrivain est une vocation.»

Vocation: écrivaine

«Je crois fermement qu'être écrivain est une vocation. On ne se définit pas écrivain du jour au lendemain, réfléchit Hélène Rioux à haute voix en sirotant son café. Il s'agit d'abord d'un amour pour raconter des histoires, mais aussi un métier dont nous avons un talent naturel qui se développe au fil des années.»

La clé de la réussite selon la dame de lettres? «L'expérience en écriture et la connaissance.» La connaissance non seulement de ses personnages, mais de leur environnement. C'est pourquoi l'auteure consacre beaucoup de temps à la recherche avant d'entamer la rédaction d'une histoire.

Elle est même allée jusqu'à rédiger dans le décor de *L'amour des hommes*, en Corse. Incapable d'écrire à Montréal, l'auteure est aussi allée trouver l'inspiration pour ce livre en Espagne et au Mexique. «Quand j'écris, je me fie à mon instinct et à ce que je ressens. Si l'histoire m'emmène ailleurs, j'aurai réussi.»

Son besoin de solitude et de se retrouver seule avec ses personnages est plus fort que tout. «Je préfère écrire la nuit, ajoute-t-elle, puisque j'ai l'impression que l'énergie ambiante est juste pour moi. Il n'y a rien pour me déranger et je peux mieux me concentrer.»

«Je n'arrivais jamais à être satisfaite, donc je jetais tout ce que j'avais de fait et je recommençais à nouveau.»

L'ABC d'un roman

On imagine facilement Hélène Rioux attablée dans un café en Corse, son manuscrit devant elle avec vue sur les paysages enchanteurs de son roman. L'écrivaine incarne son métier dans sa forme la plus romantique. Elle rédige toujours son premier jet à la main, ce qui l'oblige à une certaine lenteur et à choisir les bons mots.

Avant de se plonger dans son histoire, elle commence systématiquement par trouver son titre. «Une fois cela établi, je peux me concentrer sur les personnages, les lieux et les événements que je veux aborder», explique-t-elle.

Écrire à la première personne la rapproche de ses personnages et lui permet de s'impregner davantage de leur aura. «Écrire au JE me donne l'impression d'être intime avec mes personnages et me permet de m'exprimer comme je le désire.»

La romancière est présentement en écriture du quatrième tome de sa série *Fragment du monde*. Retrouverait-on Éléonore dans sa nouvelle histoire? «J'ai de la difficulté à me détacher d'Éléonore, je ne sais pas encore si elle reviendra un jour dans mes futurs romans, j'y pense encore...» L'histoire nous le dira. ■

(Propos recueillis par Annie-Kim Plante)



L'amour des hommes
Par Hélène Rioux,
Lévesque éditeur, 392 pages



L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de coeur et de
savoir-faire!



Via Capitale du Mont-Royal
AGENCE IMMOBILIÈRE
Plateau
1152, avenue du Mont-Royal Est
514.597.2121

Rosemont
2339, rue Beaubien Est
514. 721.2121

 capitaleMtRoyal  ViaCapitaleMontRoyal
www.viacapitaledumontroyal.com

 **Cyclonordsud**

*Récupérer les vélos au **Nord**.
Transformer des vies au **Sud**.*

cyclonordsud.org/donner-velo
514 843-0077

 /cyclonordsud



**radio
centre-ville
102,3 FM**

Un monde différent
www.radiocentreville.com

Pas juste en shortcake

Sous le palais, écrasées sur le visage, les fraises font des miracles, surtout si elles sont biologiques. Leurs propriétés antioxydantes sont bien connues, et cela, même en confiture. En masque anti-rides, elles n'ont pas leur pareil. Médicalement, une nouvelle étude publiée dans le *Journal of Nutritional Biochemistry* a démontré que les fraises ont la capacité de réduire le cholestérol. Ce résultat a été observé chez une vingtaine de volontaires qui ont consommé 500 grammes de fraises chaque jour durant un mois. Au terme de ce régime, leurs prises de sang révélaient une baisse notable du mauvais cholestérol. Une tasse de fraises midi et soir pourrait donc rivaliser avec les statines, ces médicaments utilisés contre le cholestérol.



Une tasse de fraises midi et soir pourrait donc rivaliser avec les statines, ces médicaments utilisés contre le cholestérol.

Tous dans le champ

Où et comment se déconnecter complètement des bulletins de mauvaises nouvelles, du stress du bureau, des tâches domestiques, du techno-pitonnage? Comment s'aérer le cerveau, dérouiller ses articulations et remplir son moral de joie de vivre en même temps que son panier? Dans un rang de fraises en juin, et d'autres petits fruits plus tard. L'autocueillette est un plaisir tout simple et une véritable thérapie pour nous remettre daplomb. Aux enfants, elle enseigne le processus de croissance des fruits, le respect de la terre. Un coussin, une serviette, de l'eau, c'est tout ce qu'il vous faut pour aller au champ. Rien d'autre. Visitez les sites de tourisme des régions qui vous intéressent: on y affiche les fermes accueillant les cueilleurs.

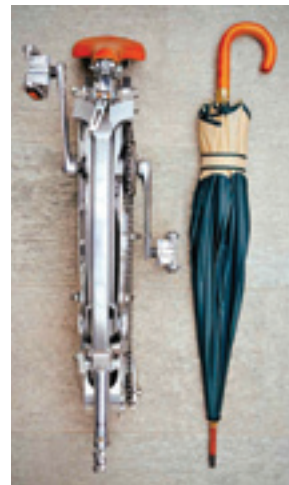


Pourquoi haïr à en mourir?

Si vous êtes en chicane avec quelqu'un, il vaudrait mieux vous raccommoder au plus tôt. Au terme d'une étude danoise qui a duré dix ans, on a découvert que les querelles qui perdurent avec des membres de sa famille ou des amis multiplient par 2,5 la mortalité chez les hommes et les femmes. La discorde avec le voisinage s'avère encore plus dangereuse, puisqu'elle triple le risque de décès. Alors, on fait la paix?

Rouler sans se faire voler

Excédé par les vols de bicyclettes à Montréal, au point de vouloir vous déplacer en auto? Attendez, il y a la solution du vélo pliant. Ce type de vélos ne court pas les rues comme en Europe, mais il est possible d'en trouver dans certaines boutiques spécialisées dans la vente de bicyclettes. Les commerçants privilégient la marque Giant pour la facilité à se procurer des pièces au Canada. Bientôt, par ailleurs, on pourrait circuler en sada-bike. Un jeune inventeur italien a mis au point ce vélo sans rayons de dimensions standard (roues de 26 po) qui se plie en un tournemain, d'une simple pression sur le siège, et qui se transporte comme un sac à dos. On peut admirer ce spectaculaire vélo futuriste sur le site de l'inventeur Gianluca Sada, www.sadabike.it.



Écocamping

Du camping, cet été? Pour minimiser l'empreinte écologique (détails sur futura-sciences.com) qu'entraînera votre activité, le programme *Sans trace Canada* propose une éthique du plein air des plus judicieuses. À inclure dans votre baluchon, les connaissances de base qui permettent de prévenir et de réduire la dégradation du milieu naturel. *Sans trace Canada* rappelle la conduite à adopter en camping pour pouvoir se qualifier d'écoresponsable. Par exemple, apprécier la flore sans l'arracher, laisser prédominer les sons de la nature, rapporter tous ses déchets, etc. (sanstrace.ca/principes). À parcourir aussi, le captivant site Internet planete-ecotourisme.com pour une mine de renseignements indispensables à tout adepte de la nature.

Faisons connaissance Nous sommes vos PÉRISOIGNANTS

On accueille, assiste, sourit, dose, analyse, nourrit... On cuisine, répare, entretient, nettoie, prépare, soutient... On renforce, rééduque, archive, transporte, radiographie, stérilise... On travaille pour les Québécois de mille et une façons à la grandeur du réseau public de la santé et des services sociaux.

Venez nous voir à perisoignants.com



PÉRISOIGNANTS

Du métier et du cœur



Centrale des syndicats
du Québec

Une **Centrale** au service
des **personnes**,
en **mouvement**
avec son **temps**



csq.qc.net



facebook.com/lacsq



twitter.com/csq_centrale

1213-47



**La citoyenneté responsable,
ça s'apprend à l'école publique.
Bonne fête nationale!**

— ALLIANCE
DES PROFESSEURS
ET PROFESSEURS
DE MONTREAL —



SI VOUS ACCEPTEZ DE LE FAIRE, VOUS DEVREZ DONC L'HÉBERGER POUR LA NUIT, LE NOURRIR TROIS FOIS PAR JOUR ET LUI SERVIR UNE COLLATION, LUI FOURNIR DES VÊTEMENTS PROPRES ET, SURTOUT, L'ENCADRER POUR LUI PERMETTRE DE SE RÉINSÉRER SOCIALEMENT.

MAIS SI VOTRE HORAIRES NE VOUS PERMET PAS DE VOUS EN OCCUPER...

ALORS, AIDEZ-NOUS À LE FAIRE.

554 845-0168 poste 314
MAISONDUPERE.ORG

LA MAISON DU PÈRE

POUR QUE LA RUE AIT UNE ISSUE.

Portraits d'un maître

La publication d'un livre de Pierre Vadeboncoeur, c'est en soi un événement. Quatre ans après sa mort, le grand écrivain continue de nous hanter, pour notre plus grand bonheur, avec la parution de son dernier-né. Colligeant des textes écrits entre 1942 et 2009, Jonathan Livernois, qui présente cet ouvrage, les a regroupés par thèmes pour que le lecteur s'y retrouve aisément. Ces textes brefs, tous remarquables, brossent le portrait de 35 personnalités, hommes ou femmes, qui ont marqué à leur manière la société québécoise. Parfois élogieux, parfois lapidaire, Vadeboncoeur saisit l'essentiel avec une concision et une pertinence qui forcent l'admiration. Les quelques pages consacrées à Jacques Ferron, Gaston Miron, Norman Bethune et René Lévesque, notamment, sont des pièces d'anthologie qui à elles seules justifient l'achat de ce livre. (PSA)



En quelques traits

Par Pierre Vadeboncoeur, Lux Éditeur, 168 pages

Repenser la communauté

Le monde rêvé par Serge Mongeau se lit en deux allers-retours de métro. Dans ce monde, le système capitaliste est à revoir complètement: le crédit, l'automobile, la télévision, tout



y passe. Le ton est impitoyable envers le système économique, méfiant envers les gouvernements et confiant envers les initiatives citoyennes et communautaires.

N'attendez pas que les gouvernements agissent, commencez dès maintenant à faire une différence auprès de votre entourage, lance le célèbre adepte de la simplicité volontaire. Si l'ouvrage est intéressant pour entamer une réflexion sur nos choix individuels, il ne fait pas dans la nuance. Une demi-vérité est parfois vite lâchée sans autre forme d'explication. Une lecture tranchée, mais enrichissante. (CPM)

S'indigner, oui, mais agir

Serge Mongeau, Écosociété, 91 pages



La permanence tranquille

«Pourquoi plusieurs pans de notre passé et la mémoire que nous en gardons ressemblent à des chantiers inachevés dont on a perdu le sens?» Selon Livernois, la tendance des Québécois à repousser la réalisation de leurs projets de société tient du concept de la permanence tranquille. Stade olympique, autoroute 13, souveraineté... même combat; en ayant peur de disparaître tout en étant certaine d'exister pour toujours, la nation québécoise fait du surplace depuis 400 ans. En se basant sur une œuvre de

Pierre Vadeboncoeur, l'auteur interroge l'éternelle résignation de la Belle Province. De l'époque coloniale aux dernières élections, il revisite l'histoire nationale dans un pays hésitant où l'histoire finit toujours par percer, «comme la pyrite dans le sous-sol d'un bungalow». (CM)

Remettre à demain

Par Jonathan Livernois, Boréal, 144 pages

Un livre bon teint

Les Blondes, naturelles ou teintes, sont atteintes d'un virus semblable à la rage: folies meurtrières, contamination, état d'alerte... Cette apocalypse fictive style zombies est la métaphore parfaite pour explorer l'image des femmes, leurs psychés et leurs rapports, entre autres. Pourtant, on passe rapidement sur la réflexion possible, au profit d'un récit très descriptif. Un triangle amoureux et une grossesse imprévues sont le véritable centre de l'histoire, où l'apocalypse est secondaire, voire accessoire. On aurait préféré plus de mordant pour aborder des sujets aussi violents, plutôt que de s'empêtrer dans les détails. Une bonne idée mal exploitée. (SC)

Les Blondes

Par Emily Schultz, Éditions Alto, 499 pages



À PROPOS DE... LA NATION

Le nationalisme est une maladie infantile. C'est la rougeole de l'humanité.

ALBERT EINSTEIN

**Fêtes nationales?... Fêtes religieuses?...
le peuple n'est pas toujours tellement
regardant quand à l'origine de ses joies.
Pourvu qu'il s'amuse, il n'en demande
pas davantage.**

FRANCIS BLANCHE

**On n'est pas un petit peuple,
on est peut-être quelque chose
comme un grand peuple.**

RENÉ LÉVESQUE

**Il y a deux vérités qu'il ne faut jamais séparer en ce monde :
la première est que la souveraineté réside dans le peuple,
la seconde est que le peuple ne doit jamais l'exercer.**

ANTOINE DE RIVAROL

**Quoi qu'on dise et quoi qu'on
fasse, le Québec est, aujourd'hui
et pour toujours, une société
distincte, libre et capable
d'assumer son destin et
son développement.**

ROBERT BOURASSA

**Une nation
n'a de caractère
que lorsqu'elle est libre.**

MADAME DE STAËL

**L'indépendance, c'est
comme un pont: avant,
personne n'en veut; après,
tout le monde le prend.**

FÉLIC LECLERC

**Le nationalisme,
c'est un patriotisme qui
a perdu sa noblesse.**

ALBERT SCHWEITZER

**Le patriotisme,
c'est l'amour
des siens. Le
nationalisme,
c'est la haine
des autres.**

ROMAIN GARY

**La nation, comme l'individu,
est l'aboutissant d'un long
passé d'efforts, de sacrifices
et de dévouements.**

ERNEST RENAN

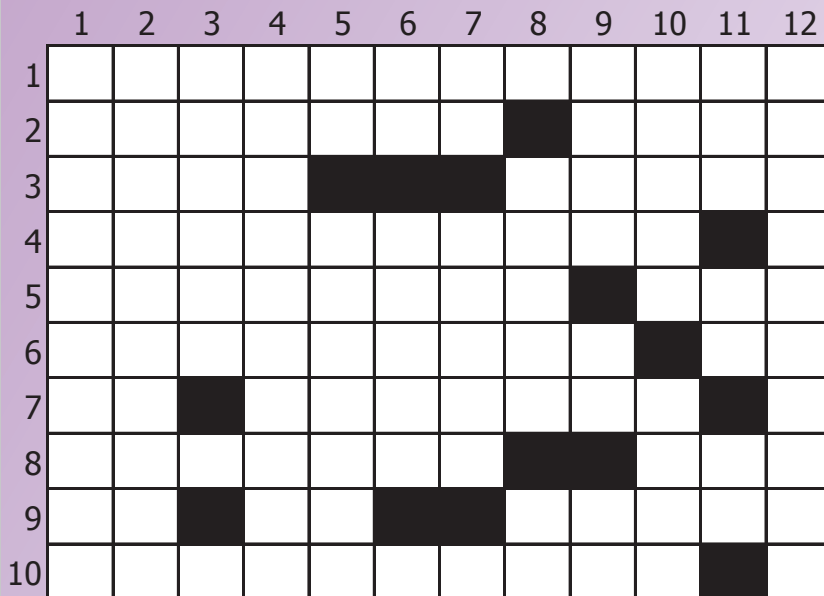
SOLIDARITÉ DANS LE MÉTRO

Ivre, drogué et oublié

J'ai vu beaucoup d'itinérants dans le métro depuis que je l'emprunte chaque jour. Je n'ai jamais rien vu comme Marco l'autre jour. Visiblement déboussolé, mais peut-être aussi sur l'effet d'autres substances, Marco avait échoué au bout de la ligne verte: Honoré-Beaugrand. C'est avec beaucoup de mal qu'un usager l'a traîné en dehors du train pour le réveiller. L'homme était dans un sommeil agité, mais il a tout de même réussi à le remettre sur pattes. Le pauvre souhaitait se rendre à la station Berri-UQÀM où un ami l'attendait. Puisque le métro était fermé et même si ce n'était pas sur le chemin de l'usager qui l'a rescapé, il lui a dit: «Parfait! Je t'y emmène en auto.» Il a aussitôt accepté et ils se sont dirigés ensemble vers son auto pour l'amener à la station souhaitée. L'homme habillé de manière prestigieuse se dirigeait vers son auto avec un autre titubant en habits délabrés. J'étais estomaquée.

Ginette

Envoyez-nous vos propres histoires de solidarité ou de beaux gestes dont vous avez été témoin ou partie prenante dans le métro et les autobus de Montréal à: courrier@itineraire.ca



Solution dans le prochain numéro

HORIZONTALEMENT

1. Donc, elle s'en fiche pas mal.
2. Île - Comporte deux éléments.
3. Caractère ancien - Chance.
4. Entamèrent légèrement.
5. Étendard à plusieurs bandelettes - Travailla fort.
6. Ne se discute pas - Du thulium.
7. Saint normand - On y est allongé.
8. Gros lézards - Bavarde et voleuse.
9. Attrapé - Démonstratif - Jeune branche.
10. Éclaircit en ville.

VERTICALEMENT

1. Pas normal !
2. Toujours sur les nerfs.
3. Fondateur de la Croix-Rouge.
4. Inopérant.
5. Dédain - Écraser.
6. Auteur italien - Qualifie le poil déteint.
7. Préposition - Pièces de viande.
8. Arrivée - Strontium.
9. Vieux jardin - Mister - La fin de Florence.
10. Faites pour dormir - Ils sont rebelles.
11. Écorce - Vieille clef - Envoyée dans le pré.
12. Avec style.

Jeu réalisé par MaxwoodMedia | grille@maxwood.ca

Solutions du 1^{er} juin 2014

1	L	A	N	C	E	P	I	E	R	R	E	S
2	E	T	O	U	R	D	I	S	S	A	N	T
3	G	O	U	T	E	E		E	V	I	T	E
4	E	M	E	T	S		D		P	A	R	
5	N	E	R	E	I	D	E	S		S	A	B
6	D		A	R	P	E	G	E	S		I	I
7	A	N	S		E	G	A	R	I	O	N	S
8	I	O		I	L	O	T	I	E	R		E
9	R	I	T		E	U		A	G	E	N	T
10	E	R	G	A	S	T	U	L	E	S		S

5	2	8	6	3	4	9	7	1
3	9	1	8	7	5	6	4	2
7	4	6	2	1	9	3	8	5
8	1	2	3	5	7	4	9	6
9	5	3	1	4	6	7	2	8
6	7	4	9	8	2	5	1	3
2	6	5	4	9	1	8	3	7
1	3	9	7	6	8	2	5	4
4	8	7	5	2	3	1	6	9

NIVEAU DE DIFFICULTÉ: FACILE

9		5	7					
2		3			5		6	
					9	4	7	
					4	3		9
		9	2		1			
4			8				5	
			9					1
		6		4			8	7
1					6			

Solution dans le prochain numéro

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE. 10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com



FEU VERT À... MARCEL SABOURIN

Le self-nationalism

Tout nationalisme devrait commencer parce que j'appellerais le «self-nationalism», comme dans «self-esteem». L'être humain est une formidable machine et le problème, c'est qu'on ne s'aime jamais assez. C'est en s'aimant soi-même qu'on va pouvoir s'aimer les uns les autres.



Fou magnifique bien connu de tous, Marcel Sabourin fait partie de la tournée spéciale 30^e anniversaire de coordination de la Fête par le Mouvement national des Québécois et des Québécoises, dont il a été porte-parole pour l'édition 2011.

Qu'on le veuille ou non, on est un miracle ambulante. Qu'on soit dans le ruisseau comme un itinérant qui se retrouve loin, loin, loin vers le bas pour des milliers de raisons, ou qu'on soit à la tête d'un empire, l'être humain est un miracle de la nature.

On découvre de plus en plus les infinies possibilités du cerveau, il y aurait à chaque seconde des trillions d'opérations dans notre cerveau. Alors ça dépasse tout ce qu'on peut concevoir ou imaginer! On est dépassé par sa propre machine, son propre être! Et ce qu'on devrait demander à cet ordinateur biologique, ce cerveau, c'est de nous aider à mieux comprendre, accepter et aimer.

Si ton ordinateur ou ton téléphone cellulaire fonctionne, c'est à cause de toutes sortes d'opérations qui se font par algorithmes. Notre cerveau a les algorithmes les plus sophistiqués qui soient, ça pas de bons sens comme c'est fin, rapide, et que ça nous permet de prendre des décisions intuitivement.

Par exemple, tu es dans le bois et tu as soif et tu te demandes où trouver de l'eau. À chaque instant, cette formidable machine qu'est le cerveau analyse tout le temps tout, selon le sens, les circonstances, la température, ta force, ta capacité de récupération, si tu as mangé ou pas, digéré ou pas, et finit par t'envoyer le message en une fraction de seconde (et ça s'appelle une intuition): tourne à gauche. Tu ne sais pas pourquoi, mais tu obéis. Ton nez vient de sentir qu'il y a un peu plus d'air frais qui vient de la gauche que de la droite, alors tu prends instinctivement le sentier de gauche qui va te conduire vers un petit lac où tu pourras enfin boire ton eau.

Quand t'as une machine comme celle-là, quand tu es ce miracle ambulante, tu t'estimes, tu te respectes et tu t'aimes. S'aimer soi-même, c'est déjà un grand pas dans l'humanité, dans la joie d'être en vie.

Alors quand tu apprécies ce que tu es, nécessairement, lorsque tu vas vers l'Autre, la fille, le gars, la mère, le père, le frère, la sœur, le chum... tu l'apprécies aussi naturellement, parce qu'il est fait comme toi!

Il se crée alors un lien basé sur le respect, l'amitié peut-être même l'amour et ce lien, en se multipliant, forme ensuite comme une famille, de cinq, six, sept, huit, treize, seize personnes (et ça peut aussi s'étendre à tous les animaux et même les bibites à papattes)...

Le nationalisme, ça commence là, par des gens dont la façon d'être est un peu plus familière, c'est une petite famille qui s'élargit et qui partage des sentiments communs. Moi par exemple, j'ai grandi sur la rue Saint-Denis dans Villeray, entre Guizot et Liège, et quand j'allais étudier au collège Sainte-Marie, qui était situé sur Bleury près de Sainte-Catherine, je voyais, par la fenêtre du tramway, des gens, des commerces, des maisons et ces souvenirs-là, je les partage avec d'autres qui ont vécu dans le même terreau.

Ça fait un quartier qui a une personnalité, comme les gens d'un même village ont une personnalité partagée. Et ensuite c'est la même chose pour un ensemble de villages, de villes, de régions, et c'est comme ça qu'on finit par former une nation, qui elle-même se trouve parmi tant d'autres nations. Car ça n'exclut pas les autres nations, les autres pays. Les gens qui ne te sont pas familiers, il faut courir pour les connaître, les découvrir et les em-

brasser car ils sont aussi des humains qui sont eux aussi des miracles ambulants.

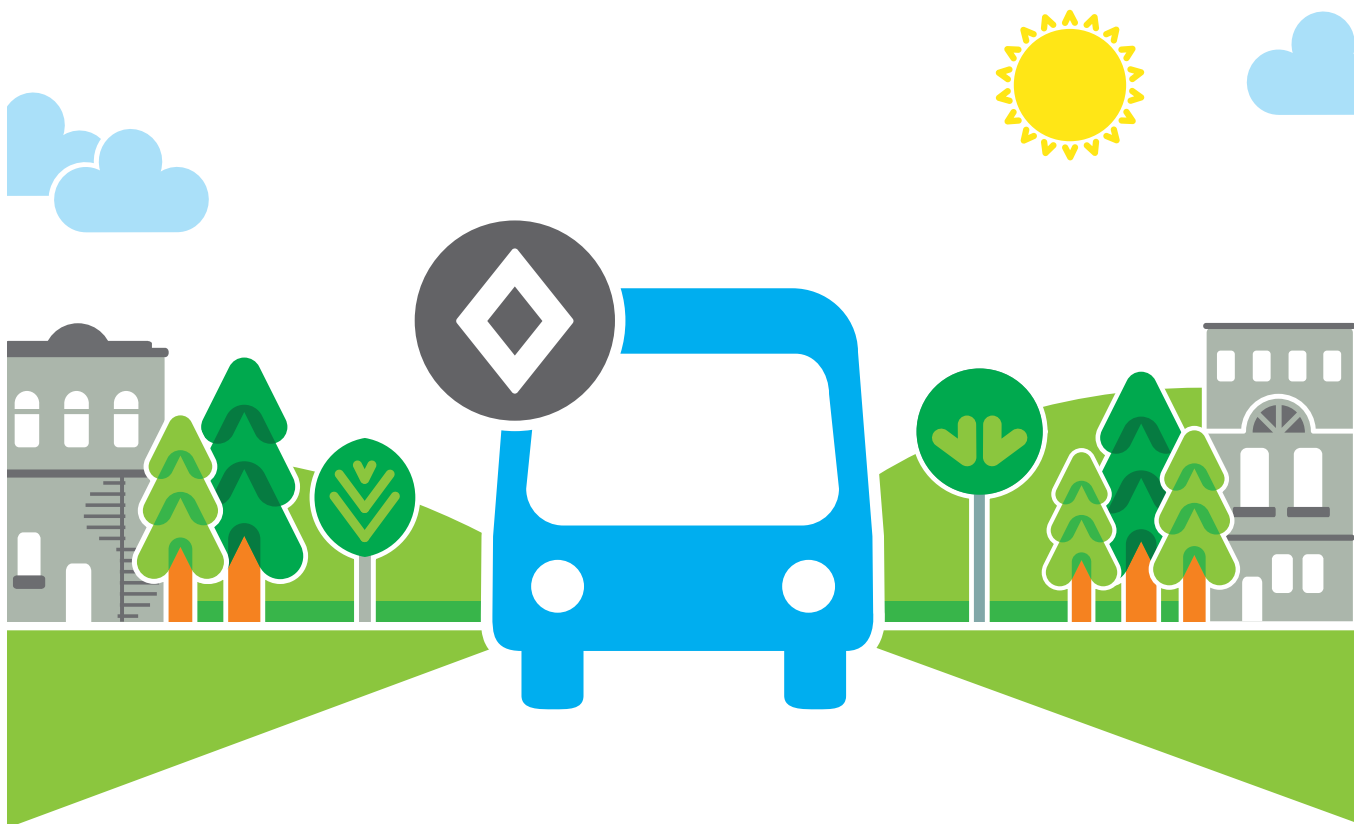
Alors après qu'on ait formé une nation, avec les autres nations, on forme une Terre, une Terre qui est faite de nous tous, tout ensemble, ayant, autant que possible, un gros fun *noèr*. ■

Quand tu apprécies ce que tu es, lorsque tu vas vers l'Autre, la fille, le gars, la mère, le père, le frère, la sœur, le chum... tu l'apprécies aussi naturellement, parce qu'il est fait comme toi!



ON DÉBLOQUE LES ARTÈRES

Avec plus de 150 km de voies réservées,
redécouvrez le plaisir de prendre le bus.



Transports
Québec 

MOUVEMENT COLLECTIF 

Frais à la minute près.

Chez Tim Hortons, si nous ne pouvons servir notre café de première qualité dans les vingt minutes suivant sa préparation, nous ne le servons tout simplement pas. C'est pour cette raison qu'à chaque nouvelle carafe que nous préparons, nous y inscrivons l'heure. De cette façon, vous êtes assurés que nous vous servons un café toujours savoureux.

